



Chambre Belge  
des Traducteurs  
et Interprètes



Belgische Kamer  
van Vertalers  
en Tolken

# De Taalkundige Le Linguiste

Numéro / Editie 3 / 2017





# Inhoud – Sommaire

Rubriek/Rubrique	Titel/Titre
Redactioneel/Edito	3 - <i>L'automne, saison propice aux échanges et à la réflexion</i> 4 - <i>De herfst, het seizoen bij uitstek om even stil te staan en na te denken</i>
CBTI Actu Inzicht BKVT	5 - <i>Conseils juridiques à la CBTI</i> 8 - <i>Juridische advies bij BKVT</i> 11 - <i>Repertoire new look à la CBTI</i> 12 - <i>BKVT : een nieuw gidsformaat</i>
Aussagen unserer Mitglieder	13 - <i>Silvia Brügelmann : „Ich wollte selbständig leben können. Das hat geklappt“</i>
Enquête	16 - <i>Een blik in de dagelijkse vertaalkeuken in het Verenigd Koninkrijk</i>
Ethiek	21 - <i>De robot, mijn vriend(in)</i>
Ethique	23 - <i>Traduction : fossé Nord-Sud</i>
Duiding Réflexion	25 - <i>30.09 : Bepiegelingen bij een feestdag</i> 27 - <i>30/09 : Un jour de fête propice à la réflexion</i> 29 - <i>Gewikt en Gewogen II</i> 31 - <i>Multilinguisme et droits culturels</i>
Feedback	35 - <i>Vertaalcongres 2017 : Kwaliteit, een moeilijk te vatten grootheid</i>
	38 <i>Appel à contributions - Oproep tot Bijdragen</i>



Guillaume Deneufbourg

## L'automne, saison propice aux échanges et à la réflexion



Chères consœurs, chers confrères,

La période estivale a définitivement tiré sa révérence et nous voici pleinement engagés dans la dernière ligne droite de l'année.

L'automne est souvent synonyme de transition compliquée : le flot entrant de projets retrouve sa vitesse de croisière, l'énergie récupérée durant les vacances s'amenuise et les premiers signes d'une baisse de régime peuvent déjà se faire sentir. Au fur et à mesure que l'obscurité et le froid s'installent, la mélancolie, voire l'apathie, nous guette. Si les salariés peuvent espérer que la dynamique de groupe les aide à traverser plus facilement ce moment de flottement, pour nous, travailleurs indépendants souvent livrés à nous-mêmes, l'exercice est plus délicat.

Pour ne pas nous laisser emporter dans cette spirale, pensons au réseautage, un outil d'entraide infiniment utile lors des périodes creuses ou de doute. Pourquoi ne pas participer à un *borrelavond* de la CBTI, ou à l'une de nos formations, aussi enrichissantes que conviviales ? Ou à l'une des manifestations qui se tiennent çà et là, en Belgique ou à l'étranger ? Outre une occasion de rencontrer des confrères et des consœurs, ces événements restent de magnifiques sources d'inspiration et d'idées neuves. Les rencontres avec des traducteurs lors du festival Mixed zone à Liège et la conférence organisée récemment à Gand par le réseau GentVertaalt ne sont que deux exemples parmi d'autres. Consultez donc régulièrement notre agenda pour connaître la date de nos prochains événements et formations. Ou mieux encore : contactez-nous pour organiser le ou la vôtre ! Nous sommes ouverts à toutes les propositions.

Pour les plus casaniers:

souvenons-nous aussi que l'automne est une saison propice à un premier bilan, l'occasion de nous pencher sur ce nous avons réalisé au cours de l'année écoulée et sur ce qui nous reste à accomplir. De quoi rectifier le tir, au besoin, ou d'avoir l'agréable confirmation que nous pouvons lever le pied et terminer l'année en roue libre.

Et pourquoi ne pas déjà réfléchir aux objectifs de l'année prochaine ? Vous envisagez d'ajouter une langue, une spécialisation ou une compétence technique à votre palette ? C'est le moment d'analyser les offres et de vous inscrire à bon prix aux formations de début 2018. Vous avez des projets plus personnels ? Pourquoi ne pas réserver quelques jours au vert lors de la période du passage à l'An neuf ou en janvier ? Avoir en tête une échéance précise, même lointaine, pour faire une pause aide souvent à se remotiver.

Le conseil d'administration de la CBTI veut suivre lui aussi cette ligne de conduite, et commence à analyser les initiatives lancées en 2017, les succès rencontrés et les leçons à retenir pour terminer l'année au mieux et déjà préparer la suivante. Parmi les projets qui nous attendent, outre l'éternel dossier des traducteurs et interprètes jurés, il y a très certainement la grande enquête sur le marché de la traduction que nous lancerons d'ici décembre. Nous reviendrons vers vous très bientôt à ce sujet.

En attendant, que vous soyez seuls dans votre bureau ou entourés de consœurs et confrères, nous vous souhaitons de tirer le meilleur profit de la période automnale. Elle regorge de richesses insoupçonnées et est souvent de bon conseil.

**Guillaume Deneufbourg**  
Président CBTI



Guillaume Deneufbourg

## De herfst, het seizoen bij uitstek om even stil te staan en na te denken



Beste collega's,

De zomer is definitief voorbij en we zijn al volop bezig met de laatste rechte lijn van het jaar.

De herfst staat vaak voor een ingewikkelde overgang: de projecten komen opnieuw op kruissnelheid binnen, de capaciteit van de in de zomer opgeladen batterijen neemt af en de eerste tekenen van vermoeidheid steken de kop op. Langzaam maar zeker doen het duister en de kou hun intrede. Zwaarmoedigheid en zelfs lusteloosheid liggen op de loer. Terwijl werknemers er meestal op kunnen rekenen dat de groepsdynamiek hen door deze periode van besluiteloosheid zal loodsen, is deze oefening voor zelfstandigen als wij, die vaak op zichzelf aangewezen zijn, heel wat delica-ter.

Om ons hierin niet te laten meeslepen, kunnen we netwerken, een uiterst nuttig middel om elkaar te helpen wanneer het kalm is of we aan onszelf beginnen te twijfelen. Waarom neem je niet eens deel aan een *borrelavond* van de BKVT of aan een van onze verrijkende én gezellige opleidingen? Of aan een van de evenementen die hier en daar in België of in het buitenland worden gehouden? Op die evenementen kun je niet alleen collega's ontmoeten, maar ook heel veel inspiratie en nieuwe ideeën opdoen. De ontmoetingen met vertalers tijdens het festival Mixed Zone in Luik en de conferentie die *GentVertaalton* langs organiseerde in Gent, zijn maar twee van de vele voorbeelden. Raadpleeg dus regelmatig onze agenda om de datum te kennen van de volgende evenementen en opleidingen. Of nog beter: neem contact met ons op om je eigen evenement te organiseren! Wij staan open voor alle voorstellen.

Voor de huismussen: vergeet ook niet dat de herfst een goed moment is om een eerste balans op te maken, om na te gaan wat we in het voorbije jaar hebben verwezenlijkt en wat we nog moeten uitvoeren. We kunnen indien nodig een extra inspanning leveren of krijgen de aangename bevestiging dat we gas mogen terugnemen en de rest van het jaar mogen uitlopen.

En waarom niet al eens nadenken over de doeltellingen voor het nieuwe jaar? Denk je eraan een taal, specialisatie of technische vaardigheid aan je palet toe te voegen? Het is het ogenblik om het aanbod te bestuderen en je voor een goede prijs in te schrijven voor de opleidingen van begin 2018. Heb je meer persoonlijke projecten op stapel staan? Waarom niet enkele dagen rond Nieuwjaar of in januari in de natuur doorbrengen? Wie een pauze in het vooruitzicht heeft, ook al is die niet voor meteen, kan daar extra energie uit putten.

Ook de Raad van Bestuur van de BKVT blikt terug en vooruit. Daarom begint ze nu al de initiatieven van 2017 te analyseren, om te kijken wat goed liep en wat beter kon. Op die manier willen we het jaar zo goed mogelijk afronden en het nieuwe jaar al voorbereiden. Een van de projecten die op stapel staan, naast het eeuwige dossier over de beëdigd vertalers en tolken, is zeker de grote enquête over de vertaalmarkt. Die gaat tussen nu en december van start. We spreken je daar heel binnenkort opnieuw over aan.

In afwachting daarvan en of je nu alleen in je bureau zit of samenwerkt met collega's, hopen we dat je het maximum uit deze herfstperiode haalt. Ze kan een onvermoede inspiratiebron zijn.

**Guillaume Deneufbourg**  
Voorzitter BKVT



# Conseils juridiques à la CBTI



Les membres de la CBTI bénéficient désormais, dans le cadre de leur adhésion, d'un service de conseil juridique personnalisé et gratuit, assuré en toute confidentialité par notre juriste, Me Karine Roobrouck. Toute question ou demande de conseil peut lui être adressée directement. Nous reprenons ici une liste des questions les plus fréquemment posées. Elle sera mise à jour régulièrement sur le site de la CBTI.

**Q : J'ai fait une traduction pour un client. J'ai ensuite envoyé une facture avec mention de mon numéro de compte. Le client m'informe qu'il a payé la facture via PayPal, ce qui n'était pas du tout convenu. A-t-il le droit de procéder de la sorte ?**

R : Si vous n'avez rien convenu à ce propos dans les conditions (générales ou spécifiques), le paiement via Paypal ne peut pas vous être imposé. L'obligation de payer est une obligation du débiteur de payer au créancier. Ce qui n'a pas été fait dans ce cas. Le paiement a été effectué en faveur de Paypal. Un e-mail adressé par Paypal au créancier ne constitue pas une preuve de paiement suffisante. Jusqu'ici, aucun paiement n'est arrivé sur votre compte et votre client est donc en défaut.

Par ailleurs, votre client ne peut pas vous obliger à ouvrir un compte Paypal. Cela signifierait qu'il vous oblige à accepter les conditions générales de Paypal, ainsi que les risques associés à ce type de compte. Les entrepreneurs sont uniquement tenus de posséder un compte bancaire.

Mettez votre client en demeure et ajoutez l'indemnité forfaitaire au montant de votre facture.



**Q : Mon client de Singapour exige une facture en anglais. Suis-je obligé d'accéder à sa demande ?**

R : Une facture est un document prescrit par la loi. Légalement, les « actes et documents » prescrits par la loi doivent être rédigés dans la langue de la région dans laquelle est établi le siège d'exploitation. Dans le cas d'une entreprise individuelle, il s'agit de l'endroit où l'activité économique est effectivement exercée. Peu importe que le client soit situé à l'étranger.

Tout indépendant (assujetti à la TVA) est tenu d'établir une facture lorsqu'il effectue des livraisons de biens ou des prestations de services, indépendamment du montant concerné. La facture est donc un document obligatoire. Elle n'est toutefois pas obligatoire lorsque le client est un consommateur (une personne physique qui utilisera exclusivement les biens livrés ou les services prestés à des fins privées).

La règle ne s'applique cependant qu'aux mentions essentielles reprises sur la facture. Les mentions non essentielles n'entrent pas dans le champ d'application de la législation linguistique. Les conditions générales, par exemple, ne constituent pas un élément essentiel de la facture. Vous pouvez donc les rédiger dans une autre langue si vous les imprimez au recto ou au verso de votre facture. Ce qui est important, c'est que le client les comprenne, sans quoi elles ne sont pas opposables.

La loi ne stipule toutefois nullement que les actes et documents doivent être unilingues. Vous pouvez donc établir votre facture dans deux langues. Qu'elle soit bilingue ou multilingue, une facture est valable tant que l'une des langues est conforme à la législation belge. Une facture rédigée dans une langue erronée est nulle. Vous ne pouvez donc pas l'utiliser en justice pour prouver l'existence d'une créance.

**Q : Je reçois la facture d'un travail confié en sous-traitance il y a 6 mois. Dois-je la payer ? Je pensais qu'il fallait facturer avant le 15 du mois suivant ?**

R : L'établissement de la facture n'est pas l'acte qui donne lieu à l'obligation de payer : celle-ci naît de la prestation. En pratique, la facture est envoyée après la prestation, dans un délai raisonnable. L'obligation de facturer au plus tard le 15<sup>e</sup> jour du mois qui suit le mois de la prestation est imposée par l'administration de la TVA. Son non-respect peut être sanctionné par une amende, mais ne dispense pas le client de son obligation de payer, laquelle n'est prescrite qu'après 10 ans (pour les transactions entre professionnels).

**Q : Pour promouvoir mes services, j'utilise souvent le logo de mes clients. Mais suis-je bien en droit de le faire ?**

R : Le contrat de confidentialité éventuellement conclu avec le client peut contenir une clause qui traite de ce mode de diffusion de l'information. Certes, en utilisant le logo, vous ne communiquez pas le contenu de ce que vous avez traduit, mais vous rendez public le fait que le client a recours à vos services.

Par ailleurs, les logos et les marques sont généralement protégés par le droit d'auteur, de sorte que vous n'êtes pas libre de les utiliser sans l'autorisation de leur propriétaire. Il n'est pas inhabituel qu'un propriétaire autorise l'utilisation d'un logo. Songez à mentionner dans vos conditions générales que vous disposez d'un droit de référence au logo ou à la marque à des fins promotionnelles : ce sera alors au client, s'il refuse, de vous dénier ce droit. Veillez à toujours demander l'autorisation écrite expresse préalable du client.



**Q : Le client peut-il exiger une réduction de 25 % si je ne respecte pas le délai de livraison ?**

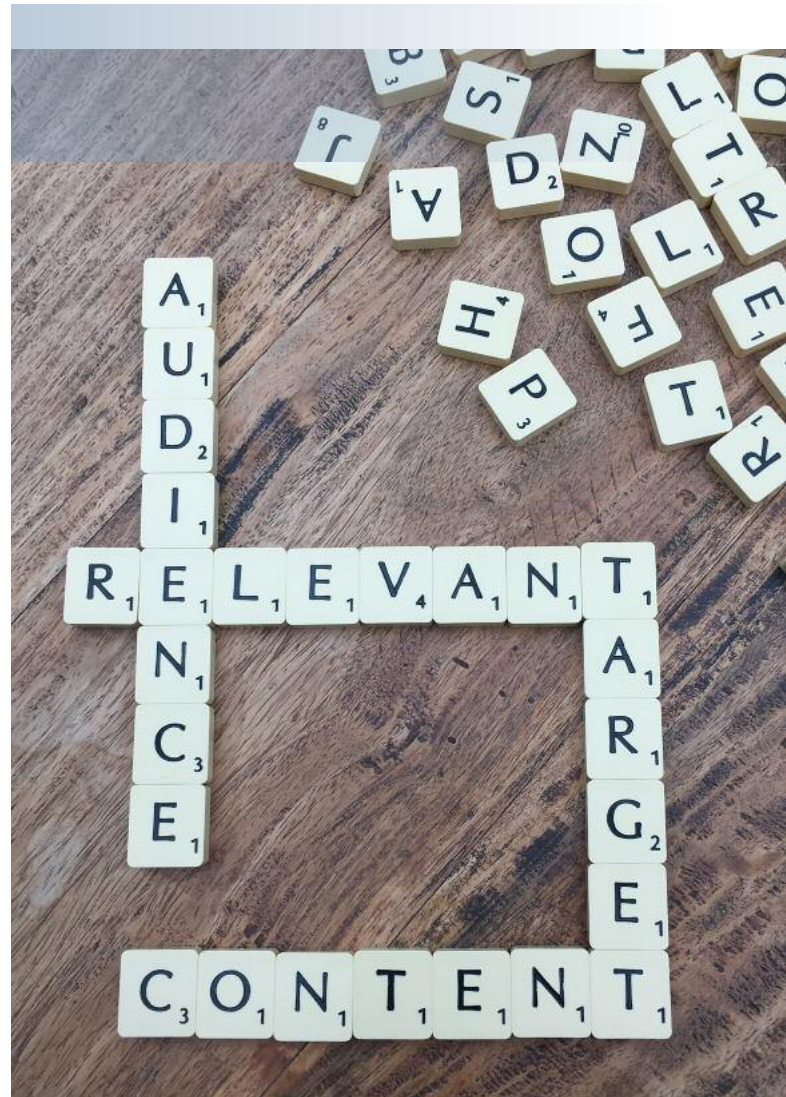
R : L'obligation de respecter le délai est une obligation de résultat (obligation d'atteindre un résultat donné). Si le délai avait été clairement défini dans le contrat conclu avec le client (n'oubliez pas qu'il peut s'agir d'un simple échange d'e-mails !), vous ne respectez pas votre obligation de résultat si vous envoyez la traduction avec retard, fût-ce d'une seconde. Si vous aviez convenu qu'une réduction de 25 % serait appliquée à titre de sanction, le client peut en effet exiger que vous la lui accordiez. Veuillez à convenir de délais tenables.

Un délai ne peut pas être imposé de manière unilatérale par l'autre partie. Si vous acceptez un délai trop court, avec sanction à la clé, vous vous engagez à le respecter ou, à défaut, à subir la sanction. Si rien n'avait été convenu, la réduction ne peut pas vous être purement et simplement imposée. Le client doit apporter la preuve du préjudice.

**Q : Mon client peut-il exiger une réduction de 50 % pour la moindre « erreur » (style, grammaire, faute de frappe) ?**

R : Vous pensez que cet exemple est exagéré ? Eh bien, pas du tout : il est tiré de ma pratique ! Tout le monde commet des erreurs. L'erreur est humaine. Une clause comme celle-là permet au client de s'octroyer une réduction de 50 % à la moindre faute de frappe. Avec deux fautes de frappe, votre traduction devient carrément gratuite. Ce n'est pas raisonnable.

La réduction exigée par cette clause n'est de surcroît pas proportionnelle au pourcentage d'erreurs commises. Il se peut que vous fassiez deux fautes sur une page, ou sur 50 pages : la sanction est beaucoup plus sévère dans le deuxième cas alors que vous avez commis relativement beaucoup moins d'erreurs. Or, qui peut livrer 50 pages qui ne contiennent pas deux erreurs ?



Certaines agences de traduction appliquent ce type de clause léonine. Si vous acceptez leurs conditions, vous risquez bien de travailler pour rien. Cette exigence n'est en rien raisonnable.

### **La rédaction**

[www.cbti-bkvt.org/fr/practical-info/legal-advice](http://www.cbti-bkvt.org/fr/practical-info/legal-advice)





# Juridische advies voor BKVT leden



De leden van de BKVT genieten dankzij hun lidmaatschap van een gepersonaliseerd en gratis juridisch advies. Dat wordt in alle vertrouwelijkheid geboden door onze juriste, meester Karine Roobrouck. U kunt haar elke vraag rechtstreeks stellen. Op deze pagina vindt u de meest gestelde vragen. De pagina wordt regelmatig bijgewerkt.

**V: Ik heb voor een klant een vertaling gemaakt. Ik heb een factuur gestuurd dat mijn bankrekeningnummer vermeldt. De klant heeft me laten weten dat hij de factuur via PayPal heeft betaald. Dat was helemaal niet afgesproken. Mag dat zomaar?**

A: Als je in de voorwaarden (algemene en specifieke) geen afspraken hebt gemaakt hierrond, dan kan betaling via Paypal niet worden afgedwongen.

De verbintenis om te betalen is een verbintenis van de schuldenaar om te betalen aan de schuldeiser. Dit is niet gebeurd. Er is betaald aan Paypal. Een email van Paypal aan de schuldeiser is geen afdoende bewijs van betaling. Er is op jouw bankrekening tot op heden geen betaling toegekomen en dus is je klant in gebreke.

Je klant kan je overigens niet verplichten een Paypal account te openen. Dat betekent immers dat hij je verplicht de algemene voorwaarden van Paypal, alsook de risico's van het hebben van zo'n account, te aanvaarden. Er is voor ondernemers enkel de verplichting tot het hebben van een bankrekeningnummer. Stel je klant in gebreke en voeg de forfaitaire schadevergoeding toe aan je factuur.





**V: Mijn klant uit Singapore eist een factuur in het Engels? Ben ik verplicht om dat op te stellen?**

A: Een factuur is een document dat voorgeschreven is bij wet. Volgens de wet moeten “akten en bescheiden” (documenten dus) die voorgeschreven zijn bij wet worden opgesteld in de taal van het gebied waar de exploitatiezetel gevestigd is. Voor een eenmanszaak is dat de taal van de plaats waar de economische activiteit daadwerkelijk wordt uitgeoefend. Dit geldt ook voor klanten uit het buitenland.

Elke zelfstandige (met BTW-nummer) is verplicht om een factuur op te maken telkens wanneer hij goederen levert of diensten verricht en dit ongeacht het bedrag. Een factuur is dus een verplicht document. Een factuur is niet verplicht voor levering van diensten aan consumenten (natuurlijke personen die de geleverde goederen of de verrichte diensten enkel zullen gebruiken voor privédoeleinden).

Dit geldt echter wel enkel voor de essentiële vermeldingen op de factuur. De niet-essentiële vermeldingen vallen niet onder de taalwetgeving. Algemene voorwaarden, bijvoorbeeld, zijn geen essentiële vermelding op de factuur. Als je deze dus op de voor- of achterkant van je factuur plaatst, dan mag dat doen in een andere taal. Voor algemene voorwaarden is het immers belangrijk dat de klant ze begrijpt, anders zijn ze niet afdwingbaar.

Nergens in de wet wordt bepaald dat de factuur eentalig moet zijn. Je mag je factuur dus wel in twee talen opstellen. Een twee- of meertalige factuur is dus geldig zolang er maar één van de talen aan de Belgische wet voldoet.

Een factuur opgesteld in de verkeerde taal is nietig. Je kan deze factuur dus niet gebruiken in de rechtbank om een vordering te bewijzen.

**V: Ik krijg een factuur van een job die ik 6 maanden geleden in onderaanneming heb uitbesteed. Moet ik dat nog betalen? Ik dacht dat je moest factureren voor de 15e van de volgende maand?**

A: Het opstellen van de factuur is niet de handeling die de verbintenis tot betaling doet ontstaan. De verbintenis tot betalen ontstaat door de oplevering. In de praktijk wordt de factuur verzonden na het tijdstip van levering en dit binnen een redelijke termijn.

De verplichting om te factureren uiterlijk op de 15e dag van de maand volgend op de maand van oplevering is opgelegd door de btw-administratie. Niet-naleving ervan kan leiden tot een boete van de btw-administratie aan de leverancier. Niet-naleving van deze verplichting betekent dus niet dat de klant vrijgesteld is van de verplichting tot betalen. De verplichting tot betalen verjaart immers pas na 10 jaar (B2B).

**V: Als ik mezelf wil promoten, dan gebruik ik vaak logo's van klanten. Mag dat eigenlijk wel?**

A: Als je met je klant een geheimhoudingsovereenkomst heb gesloten, dan valt dit soort informatieverspreiding daar mogelijk onder. Je maakt wel niet openbaar wat de klant juist door jou heeft laten vertalen, maar je maakt wel publiek dat hij klant is bij jou.

Bovendien zijn logo's en/of merknamen meestal auteursrechtelijke beschermd en heb je niet het recht om deze te gebruiken zonder toestemming van de eigenaar.

Het is niet ongebruikelijk dat toestemming voor gebruik van een logo wordt gegeven door de eigenaar. Eventueel kan je in je algemene voorwaarden opnemen dat je een verwijzingsrecht hebt naar hun logo of merknaam voor promotionele doelein-

den. Dan is het aan hen om dat niet te aanvaarden als ze dat niet willen. Vraag op voorhand uitdrukkelijke schriftelijke toestemming aan je klant.

**V: Kan de klant eisen dat ik 25% korting geef als ik de oplevertermijn niet respecteer?**

A: De verbintenis om een bepaalde deadline te respecteren, is een resultaatsverbintenis (een verbintenis tot het behalen van een bepaald resultaat).

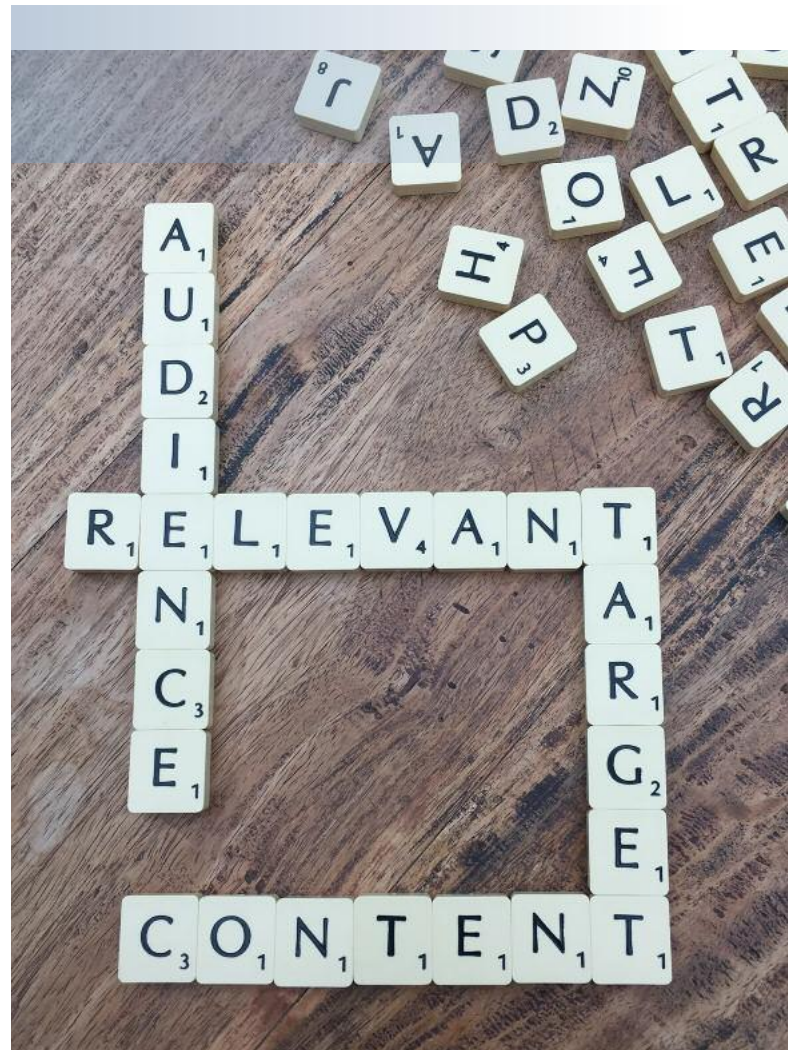
Als dit tijdstip duidelijk beschreven werd in je overeenkomst met de klant (en vergeet niet, dit kan een gewone e-mailconversatie zijn) dan kom je je resultaatsverbintenis niet na als je deze deadline niet behaalt, ook al is het maar met 1 seconde. Als je op voorhand tevens een korting van 25% hebt afgesproken als sanctie, dan kan de klant dit inderdaad eisen, tenzij je overmacht kan inroepen (en bewijzen).

Je kan met je klant wel een haalbare deadline afspreken. Een deadline kan immers niet eenzijdig worden opgelegd door de tegenpartij. Als je een te korte deadline aanvaardt, met bijhorende sanctie, dan verbind je jezelf ertoe deze te respecteren en zoniet, de sanctie te ondergaan.

Als je met je klant op voorhand niets hebt afgesproken, dan kan deze korting niet zomaar worden opgelegd en moet de klant zijn schade bewijzen.

**V: Kan de klant 50% korting eisen voor eender welke “fout” die ik maak (stijl, grammatica, tikfout)?**

A: Je denkt nu waarschijnlijk: dit is een overdreven voorbeeld. Niets is minder waar. Het is immers een voorbeeld uit praktijk. Iedereen maakt fouten. Fouten maken is menselijk. Met een dergelijke clause kan de klant zichzelf 50% korting geven als je 1 tikfout maakt. 2 tikfouten en je levert een gratis vertaling. Dit is niet redelijk. Met deze clause is de toegekende korting ook omgekeerd evenredig met



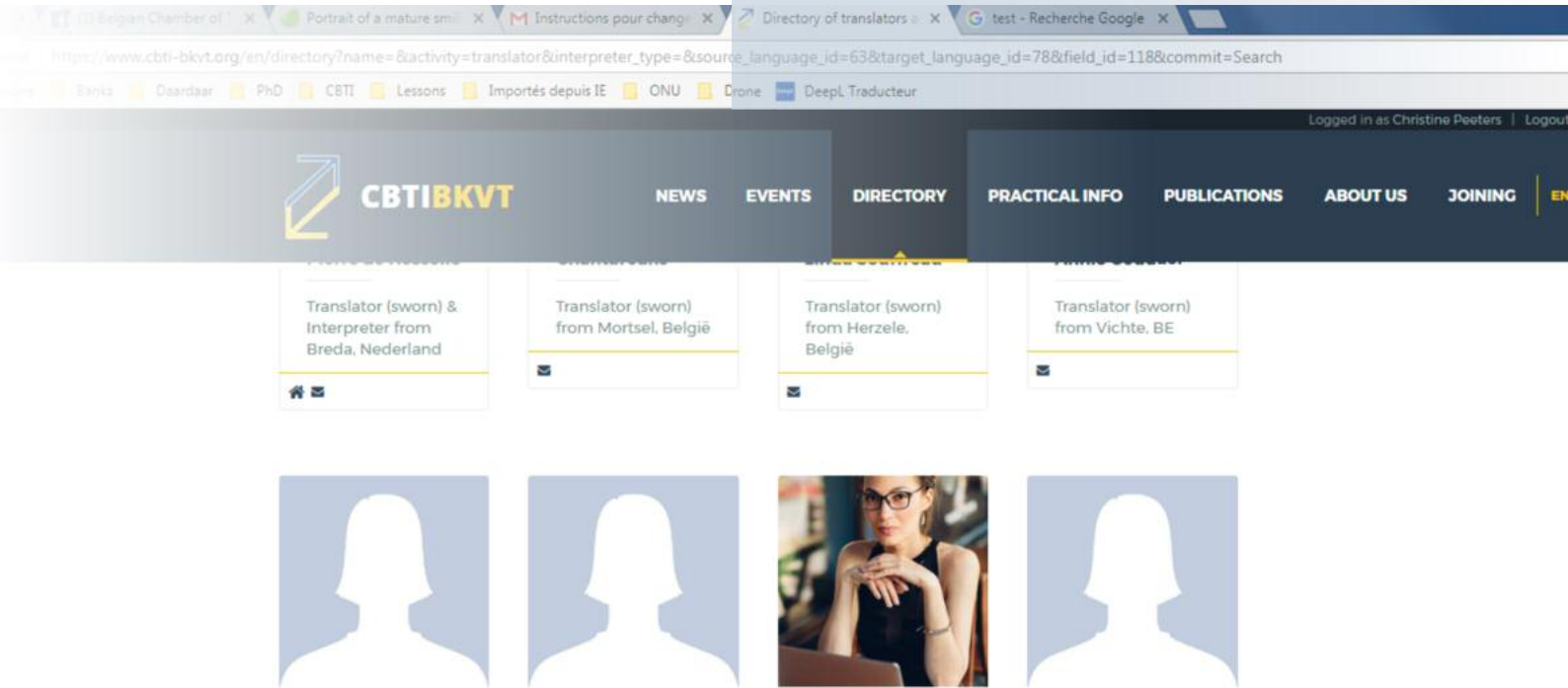
het percentage fouten dat je maakt. Als je 2 fouten maakt op 1 pagina, of je maakt 2 fouten op 50 pagina's, dan is de sanctie in het 2e geval veel groter dan in het eerste geval hoewel je relatief veel minder fouten hebt gemaakt. En wie maakt er geen 2 fouten op 50 pagina's? Er zijn vertaalbureaus die dit soort "leeuwenbeding" toepassen. Als jij dit zomaar tekent, dan werk je al snel voor niets. Dit is geen redelijke clause.

**De redactie**

[www.cbti-bkvt.org/nl/practical-info/legal-advice](http://www.cbti-bkvt.org/nl/practical-info/legal-advice)







## Mise à jour du répertoire des membres – Octobre 2017

Chères/chers membres,

Nous avons le plaisir de vous annoncer le lancement d'une série de nouvelles fonctionnalités dans notre répertoire de membres. Les champs suivants sont désormais disponibles :

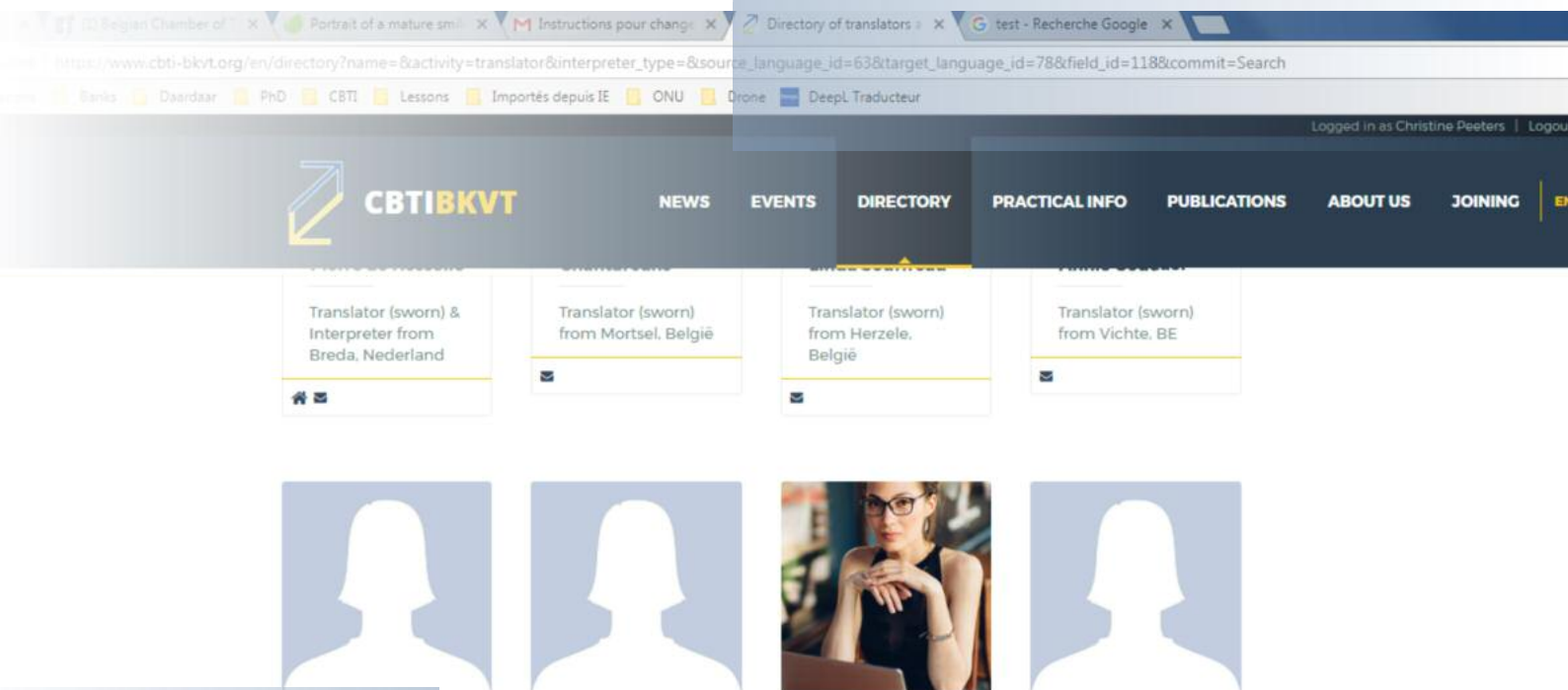
- **Biographie** (max 250 caractères) – ce champ sera affiché dans la fenêtre des résultats. Nous vous conseillons de la rédiger en anglais.
- **Réseaux sociaux** ( LinkedIn, Twitter, Facebook, Google+)
- **CV à télécharger**

⇒ Notez que vous avez désormais aussi la possibilité de modifier directement vos domaines de spécialisation dans votre profil (vous n'êtes plus obligés de passer par le secrétariat pour ce faire).

### Comment mettre mon profil à jour ?

- 1) Rendez-vous sur [www.translators.be](http://www.translators.be)
- 2) Cliquez sur le bouton « se connecter » situé dans le coin supérieur droit de la page d'accueil
- 3) Saisissez votre adresse e-mail (adresse professionnelle, pas votre adresse @translators.be)
- 4) Une fois connecté(e), cliquez sur votre nom dans le coin supérieur droit pour accéder à votre profil.
- 5) Remplissez les champs demandés, téléversez une photo (recommandé), téléversez votre CV (optionnel)
- 6) Sauvegardez vos modifications et le tour est joué.

### Le Conseil d'administration



## Update ledenbestand – Oktober 2017

Beste leden,

We zijn blij dat we enkele boeiende nieuwe functies in ons ledenbestand kunnen aankondigen!

- **Biografie** (max 250 tekens) – dit veld verschijnt op de resultatenpagina, zoals hier getoond. We geven de voorkeur aan Engels maar dat is niet verplicht.
- **Sociaal netwerk** (LinkedIn, Twitter, Facebook, Google+)
- **CV Uploaden/Downloaden**

➡ Merk ook op dat leden de velden met specialisaties nu rechtstreeks kunnen bewerken (zonder tussenkomst van ons secretariaat, zoals vroeger).

### Hoe uw profiel bijwerken in ons ledenbestand?

- 1) Ga naar [www.translators.be](http://www.translators.be)
- 2) Klik op de aanmeldingsknop bovenaan rechts op de welkompagina.
- 3) Voer uw e-mailadres in (uw professionele e-mailadres, niet dat van @translators.be)
- 4) Zodra aangemeld klikt u op uw naam in de rechterbovenhoek om toegang te krijgen tot uw profiel.
- 5) Vul alle relevante velden in, upload een foto (aanbevolen), upload uw cv (optioneel).
- 6) Sla uw wijzigingen op en klaar!

### De Raad van bestuur





Silvia Brügelmann

## Silvia Brügelmann :

„ Ich wollte selbständig leben können. Das hat geklappt “ ...

**Guten Tag, Frau Brügelmann! Der Klang Ihres Namens verrät auch einem Nicht-Spezialisten in Soziologie oder Anthropologie eine Verbindung mit Deutschland - Wer sind Sie wirklich? In welcher familiären Situation leben Sie ?**

Ich stamme aus Deutschland und habe mit einigen Unterbrechungen (Auslandssemester, au-pair-Mädchen in mehreren Ländern) bis zum Abschluss meines Studiums 1967 dort gelebt. Seit über 40 Jahren lebe ich in Belgien, weil ich mit einem Belgier verheiratet bin.

**Welchen Studiengang haben Sie absolviert, und wie sind Sie bei den Übersetzern gelandet, mit welcher Sprachkombination ?**

In der Schule war ich gut in Sprachen und wollte daher Französisch und Englisch studieren. Und zwar Französisch als 1. Fremdsprache, da ich einen Teil meiner Kindheit und Jugend in Württemberg verbracht habe, das in der Nachkriegszeit zur französisch besetzten Zone Deutschlands gehörte. In dieser Zone war Französisch obligatorisch die erste Fremdsprache in der Oberschule. Nach dem Abitur und einem Haushaltsjahr auf einer Nordseeinsel studierte ich Philologie in Tübingen (3 Semester), danach in Graz (2 Semester).

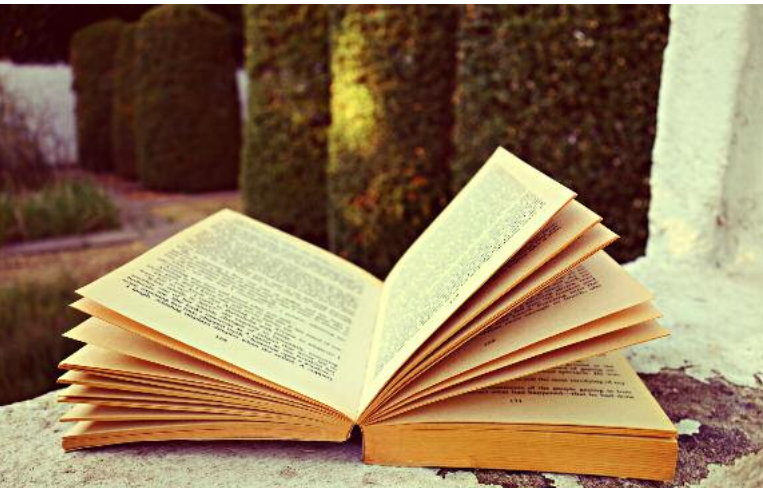
Für dieses Studium war das Grosse Latinum erforderlich, ich hatte aber den neusprachlichen Zweig in der Oberschule besucht, ohne Latein; deshalb musste ich diese Prüfung «nachmachen». Zunächst empfand ich das als überaus lästig, tat nicht viel dafür und kam nicht vorwärts damit - bis ich den Entschluss fasste, dieses Examen endlich hinter mich zu bringen. Ich erhöhte also nach und nach die tägliche Lateinlern-Dosis, bis zu 5 Stunden am Tag, das meiste im Alleingang. Und siehe da - es machte plötzlich Spass, die schnellen Fortschritte beflügelten mich, ich hatte noch mehr Freude daran, und bestand das Examen schneller als gedacht.

Diese Erfahrung habe ich in meinem Leben noch öfters gemacht: ist eine Hürde zu überwinden, die Arbeit und längere Mühe kostet, dann stürzt man sich am besten intensiv in die Materie: es lohnt sich. (Beim Autofahren-Lernen später habe ich es genauso gemacht.)

Aber im Laufe dieser 5 Philologie-Semester war mir doch klar geworden, dass ich keine gute Lehrerin werden würde. Was war noch möglich mit Sprachen? Übersetzen! Also, auf nach Heidelberg, an das Dolmetscher-Institut. Aber erst noch 7 Monate au pair nach Frankreich, 3 nach England.

# Aussagen unserer Mitglieder

Bei einer allgemeinen Einführung am DI in Heidelberg wurde uns Studenten klargemacht, dass die Kombination einer romanischen mit einer germanischen Sprache nicht günstig sei. So habe ich Englisch fallen gelassen und statt dessen Italienisch gewählt. Mit dem Grossen Latinum in der Tasche lag das nahe.



## Wie war Ihnen zumute zu Beginn Ihrer Berufslaufbahn? War es so, wie Sie es erträumt hatten?

Ich hatte nichts erträumt, wollte nur endlich Geld verdienen, möglichst mit einer befriedigenden Arbeit. Ich wollte selbständig leben können. Das hat geklappt.

## Der Beruf des Übersetzers und Dolmetschers kann entweder freiberuflich ausgeübt werden oder im Angestelltenverhältnis. Welche Formel haben Sie gewählt, und warum?

Ich fand sofort eine gut bezahlte und interessante Anstellung in Paris, für einen Arbeitgeber in Deutschland. Das sagte mir zu, ich zögerte keine Sekunde. Ein paar Jahre später habe ich geheiratet und Kinder bekommen. Das waren die Jahre, in denen ich aufgrund des Berufs meines Mannes mehrfach zwischen Frankreich und Belgien gewechselt und daher mit dem Übersetzen pausiert

habe. Als die Kinder in die Schule gingen und wir auf länger in Belgien blieben, dachte ich wieder ans Übersetzen, jetzt als Freiberuflerin. Ich erledigte die Formalitäten - und stiess kurz darauf auf den Namen der Kammer. Wieder zögerte ich nicht lange und wurde Mitglied. Als Ausländerin ohne Bekannte und Beziehungen im Land schien mir der Kontakt zu den Kollegen besonders wichtig. Ich habe mich nicht getäuscht.

## Was halten Sie von der Rolle der Übersetzungsbüros bei der Aufwertung dieses Tätigkeitssektors?

Ich hatte das Glück, schnell Direktkunden zu finden, und habe deshalb relativ wenig für Agenturen gearbeitet. Nach allem, was ich höre, gibt es sehr unterschiedliche Büros: manche, die die Übersetzungen ohne Revision an den Kunden weitergeben, andere, die die gelieferten Texte überarbeiten und dementsprechend über kompetente Mitarbeiter verfügen. Ein Gesamturteil über Übersetzungsagenturen kann ich daher nicht abgeben. Aber ich bin überzeugt, dass ein direkter Kontakt zwischen Kunden und Übersetzer für beide von Vorteil ist und der Qualität der Übersetzung zugute kommt.

## Zu welchem Zeitpunkt hatten Sie das Bedürfnis, Ihre Berufslaufbahn durch ein Engagement in einem Berufsverband wie der CBTI zu bereichern?

Wie schon erwähnt, sehr früh in meinem Dasein als Freiberuflerin.



# Aussagen unserer Mitglieder



**Was denken Sie - nach 62 Jahren Existenz - von der CBTI als Berufsverband mit dem Hauptzweck, die Interessen der Übersetzer und Dolmetscher zu vertreten ?**

Viel Gutes!!! Alleine können wir nicht viel ausrichten, aber gemeinsam erreichen wir, dass wir zumindest gehört werden. So können wir unsere Forderungen wenigstens teilweise geltend machen und durchsetzen.

**Im Laufe Ihrer langen Berufslaufbahn haben Sie die Entwicklung unseres Tätigkeitssektors verfolgt. Wie denken Sie über diese Entwicklung ?**

Im Laufe der letzten 50 Jahre hat sich alles stark geändert, angefangen beim Internet. Ich erinnere mich gut, dass ich zu Beginn meine Übersetzungen mit Hand schrieb, sie überarbeitete und dann auf der Schreibmaschine tippte, mit einem Durchschlag für mein Archiv. Es ist erst 20-25 Jahre her, dass ich nicht mehr ständig im Wörterbuch blättere und dort meine evtl. Fundstücke eintrage. Mit CAT-Tools habe ich mich erst spät und nur mühsam angefreundet. Dagegen gehörte zu meiner Ausbildung (in den sechziger Jahren) das blinde Tippen auf der Schreibmaschine, worüber wir Studenten damals gestöhnt haben. Aber wie froh bin ich seit Jahrzehnten, dass ich blind tippen kann!

**Der Übersetzer des 21. Jahrhunderts hat den Kugelschreiber beiseite gelegt; heute benutzt er eine Software. Der derzeitige Präsident der Kammer Guillaume Deneufbourg ist der Meinung, die Maschine werde den menschlichen Übersetzer ersetzen, wenn dieser wie die Maschine übersetzt. Was sagen Sie dazu, im Rückblick auf Ihre lange Berufslaufbahn ?**

Ich bin nicht der Meinung, dass der menschliche Übersetzer wie eine Maschine übersetzt. Der Maschine entgehen immer stilistische Feinheiten und Anspielungen, Analogien und Wortspiele. Deshalb bleibt der Mensch der Maschine überlegen.

Aber die Maschine ist natürlich schneller und wird nicht müde nach 10 Stunden Arbeit. Und es gibt Texte mit vielen Wiederholungen und Standardformulierungen; da arbeitet die Maschine schneller und effizienter.

**Wie steht es mit dem Übersetzer oder Dolmetscher von morgen?**

Da ich jetzt schon seit mehreren Jahren im Ruhestand bin, sehe ich das Berufsleben mit etwas Abstand, wenn ich auch mit meinen Kollegen und ihren Fragestellungen in Kontakt bleibe. Prognosen möchte ich jedoch lieber nicht abgeben.

Es gibt aber Elemente, die sich meiner Ansicht nach nicht ändern werden.

Jeder Übersetzer muss während seines gesamten Berufslebens einige Fähigkeiten unablässig und unermüdet pflegen: die aufmerksame Beobachtung der Entwicklung seiner Arbeitssprachen, sowohl schriftlich wie auch mündlich, einen kritischen Geist, Neugier und Offenheit allem gegenüber, die Neigung und die Gabe, Brücken zu bauen zwischen Menschen, Unternehmen, Ländern (übrigens: Brügelmann kommt von Brücke...).

**Interview von Cyrille Ndjitat Tatchou**



Ellen Ruth Moerman

## Een blik in de dagelijkse vertaalkeuken in het Verenigd Koninkrijk

**Op 11 mei 2017 stelde de vertegenwoordiging van het directoraat-generaal Vertaling van de Europese Commissie haar eindrapport UK Translator Survey 2016/17 voor tijdens een bijeenkomst van vertalers in Londen.**

Het verslag is een samenvatting van een enquête die de Commissie, het ITI (Institute of Translation and Interpreting, in het VK) en CloL (Chartered Institute of Linguists, eveneens in het VK) organiseerde. In de herfst van 2016 hadden bijna 600 in het VK werkzame vertalers hieraan deelgenomen. Zowel de enquête als het verslag zijn beschikbaar op het internet. Ik zal mij hier dus beperken tot een aantal punten uit het verslag die misschien ook interessant zijn voor collega's in Nederland en België, en een korte (en onvolledige) samenvatting geven van de daaropvolgende discussies.<sup>1</sup>

### Ratio

De enquête vond plaats in het kader van het project "Translating Europe", dat sinds 2014 loopt en dat een aantal bij het vertaalgebeuren betrokken personen en instellingen uit de EU lid staten bij elkaar will brengen. Het hoogtepunt is een jaarlijks forum in Brussel. De "Translating Europe Works-

hops" worden door het directoraat-generaal Vertaling georganiseerd, vaak in samenwerking met gespecialiseerde universiteiten.

### Imago van de vertaler: onderwaardering

Dat vertalers door de buitenwereld ondergewaardeerd worden, is geen nieuws. Dat wij onszelf onderwaarderen, geven we zelden toe. Die onderwaardering leidt mede tot onderbetaling. De eerste groep vragen beoogde dan ook een wat scherper beeld te krijgen van de vertaler: wie vertaalt? hoe lang al? in dienstverband of zelfstandig? voltijds of deeltijds? indien deeltijds, wat zijn de andere bronnen van inkomsten? welke opleidingen/diploma's heeft de vertaler op zak? hoe zit het met permanente educatie (PE)?

74% van de "translation professionals"<sup>2</sup> werkt zelfstandig, 10% werkt in dienstverband, 64% werkt voltijds en de meeste respondenten blijken het

<sup>1</sup> [https://ec.europa.eu/unitedkingdom/sites/unitedkingdom/files/ukts2016-final-report-web\\_-\\_18\\_may\\_2017.pdf](https://ec.europa.eu/unitedkingdom/sites/unitedkingdom/files/ukts2016-final-report-web_-_18_may_2017.pdf)  
De enquête was aan een paar duizend vertalers toegestuurd.

<sup>2</sup> Een "translation professional" is geen vertaler, maar iemand die een deel van zijn tijd besteedt aan vertalen.





vertalen te combineren met andere vormen van schriftelijke communicatie en/of onderwijs.<sup>3</sup> Gemiddeld waren de respondenten al 13 jaar aan de slag, driekwart van hen had een vertaaldiploma en 80% was lid van een beroepsorganisatie.<sup>4</sup> Het overgrote deel vindt zichzelf ook redelijk goed uitgerust voor zijn opdrachten en het merendeel doet liever aan een eigen dan een voorgekauwde PE. Van vertalen alleen kun je niet rondkomen en toch ziet de meerderheid de toekomst met vertrouwen tegemoet, brexit of niet. Ik kom later op de enigszins tegenstrijdige antwoorden terug.

### Rol van ICT

Het tweede deel van de enquête was deze keer speciaal gericht op de rol van ICT, zowel bij het communiceren en netwerken als bij het produceren van een vertaling.

Meer dan de helft van de respondenten gebruikt vertaalgeheugen software en meer dan 75% acht het een zeer belangrijk middel. En toch, enerzijds zijn vertalers wild enthousiast (bijv. continuïteit en terminologie zouden beter kunnen worden gewaarborgd), anderzijds vindt men dat de hapklare programma's vaak onvoldoende toegesneden zijn op het eigen type werk (bijv. literair vertalen) en dat er te veel aandacht aan ICT wordt besteed, ten koste van gezond verstand, een goed gevoel voor stijl en vakkennis. De antwoorden geven de indruk dat de noodzaak zich steeds weer met andere software vertrouwd te moeten maken ten koste gaat van de tijd voor - en dus de kwaliteit van - de vertaling. Slechts 10% heeft zelf een digitaal middel ontwikkeld en sommigen zijn "gewoon een ander soort vertaalwerk gaan zoeken".

Beveiliging van het digitaal geproduceerde werk leidt tot een grote diversiteit aan niet altijd afdoende middelen en roept de vraag op of de plicht wel helemaal bij de vertaler ligt; het is ten slotte meestal de klant die de productiemethode kiest.

Driekwart van de respondenten doet aan on-line netwerken (sociale media en vakfora) voor het werk, slechts 20% achtte dat belangrijk.

### Gezondheid

Pijn in de rug, nek en schouders en spier en oogproblemen worden vaak genoemd onder het kapittel werk en gezondheid. En hoofdpijn. Een ieder vindt daar zo zijn of haar eigen oplossing voor. De één zoekt zijn toevlucht bij spraakherkenningsprogramma's (15%), de ander bij een andere dagindeling, sport, wandelen, yoga of pilates.

### Commentaar door de panelleden en algemene discussie

Het verslag werd toegelicht door een van de redacteurs, Paul Kaye, die de vragen ook voorlegde aan het panel van vertegenwoordigers van de vijf grootste vakorganisaties, de Cymdeithas Cyfiethwyr Cymru (Wales), het Institute of Translation and Interpreting, het Chartered Institute of Linguists, de University of East Anglia en de Translators' Association.

### Een paar hoogtepunten uit de discussie

In Wales, een officieel tweetalig land, is de positie van de vertaler beter dan in de rest van het VK. Dat komt deels omdat er zoveel vertalers in overheidsdienst zijn. ITI stelde volgens mij terecht, de vraag of we niet moeten overstappen naar een systeem van "prijs per opdracht" in plaats van "prijs per woord". (Ik bereken al heel lang een "prijs per uur" voor moeilijke opdrachten met bijv. veel onderzoek of grafisch werk). De Universiteit van East Anglia lichtte toe dat vertaalstudenten zich hoofdzakelijk inschrijven voor onderwerpen waarin zij gebruik kunnen maken van vertaalsoftware. Slechts een miniem aantal studenten schrijft zich in voor literair vertalen. Ook werden de lage tarieven voor studenten-vertalers verdedigd op grond van de

<sup>3</sup> "Tolken" als hoofd- of bijbaan was uitdrukkelijk uitgesloten, daar dit een ander pakket vaardigheden vereist.

<sup>4</sup> Aangezien het enquêteformulier via twee beroepsorganisaties was verstuurd, is dit percentage misschien niet representatief.

noodzaak om een studieschuld af te lossen. Hm. Ik meen mij te herinneren dat een leerling-loodgieter (en niet de gevraagde loodgieter) erin was geslaagd de warm water voorziening in mijn huis via de WC bak te laten lopen.... De Translators' Association meldt dat het niet zo slecht gaat met het literaire vertalen. Het aantal inschrijvingen op haar "Summerschool" stijgt, deels omdat reclame teksten de naaste burens zijn van de literatuur. Allen gaven aan dat het tijd wordt de tussenpersoon te vermijden. Er werd geen commentaar gegeven op vragen over tarieven. Geen van de sprekers wenste zich uit te laten over het toekomstperspectief, maar panel en zaal waren het erover eens dat wat de toekomst ook moge brengen, het antwoord ligt in groter specialisme, met andere woorden beter worden in datgene wat de robots (nog) niet kunnen doen.

Het is de bedoeling om dit onderzoek jaarlijks uit te voeren. Uit de zaal kwam het voorstel om dat onderzoek dan in een klein aantal landen tegelijk te doen, want het VK, met haar (vrij uitzonderlijke) voorkeur voor tussenpersonen, kan niet als enige maatstaf of zelfs indicator worden aangenomen. Het eerste deel zou, in een meer verfijnde vorm, opnieuw kunnen worden gebruikt teneinde een overzichtelijk beeld van het vak op lange termijn te krijgen. Het tweede deel zou zich ieder jaar op een ander aandachtspunt kunnen richten. Aan ons om daar voorstellen voor te doen. Teneinde de continuïteit te waarborgen, zou ieder jaar minstens één van de deelnemende landen uit het vorige jaar weer mee moeten doen. Er zou ook meer ruimte moeten komen voor de toelichting op antwoorden. Het gehele voorstel werd enthousiast ontvangen.

Na afloop was er natuurlijk een borrel. Uit de levendige gesprekken tussen de 150 genodigden bleek dat velen deze enquête als zeer positief en nuttig hadden ervaren. De vragen waren duidelijk gesteld door mensen met kennis van en begrip voor het vak. En door de antwoorden in hun natuurlijke

staat te citeren, bracht het rapport de ogenschijnlijk "uitzonderlijke" gevallen aan het licht. We kregen de vertaler in zijn of haar werkplunje te zien.

### Overpeinzingen

Deze enquête is een van de weinige waar ik ook zelf op had gereageerd. De uitgebreide antwoorden bevestigen dat veel vertalers er ook zin in hadden.<sup>5</sup> Je kwam niet weg met een klik op een emoji of een cijfer op een schaal van 1 tot 10. Het leuke van een enquête-uitslag die nog niet door statistici is vervlakt, is dat je allerlei schijnbare feiten tegen elkaar kunt uitspelen en daardoor op heel wat vragen komt.

### Netelig probleem : het onbeschermd beroep

Wat bepaalt of je een "vertaler" bent? Je diploma? De hoeveelheid tijd die je besteedt aan het vertalen? Of je ervan rond komt? Of je je hebt aangesloten bij andere vertalers? Wat is eigenlijk een "vertaaldiploma"? Overheden zijn steeds meer geneigd om alle diploma's die niet op eigen grondgebied zijn uitgereikt te weigeren. In het geval van een per definitie grensoverschrijdend vak als vertalen is dat natuurlijk absurd. Dat het moeilijk is voor instanties om buitenlandse diploma's te beoordelen, moet de vertaler niet aangerekend worden. Er is ook een groeiende tendens om oudere diploma's niet (meer) te erkennen. Vertalers worden oud, velen beginnen eraan na een lange carrière elders. Zij worden nu uitgesloten. Discriminatie op basis van leeftijd mag blijikbaar.

Waar ligt de grens tussen de verschillende vormen van schriftelijk communicatie zoals vertalen, corrigeren, redactiewerk? Waarom maken we daar eigenlijk onderscheid tussen? Waarom wordt het tolken uitgesloten als "erkende" nevenactiviteit? Hoeveel vertalers die vast voor een klant werken, gaan ook niet eens af en toe bij hem tolken? Hoe-

<sup>5</sup> Het was een rare gewaarwording om zoveel van mijn eigen antwoorden in het verslag en op Facebook, tegen te komen.





veel vertalers doen niet aan tolken om even de deur uit te komen, wat bij te verdienen of gewoon met een andere vorm van talige communicatie bezig te zijn? Waar ligt de grens tussen simultaan of fluistertolken (niet erkend) en ondertitelen voor films of het nieuwsjournaal (wel erkend)?

Hoeveel talen heeft een vertaler in zijn pakket? Hoe is dat pakket samengesteld: één vertaaldiploma gevolgd door een aanvullende studie in een nieuwe taal? in een nieuw onderwerp? Hoe houdt een vertaler zijn talen en specialistische kennis bij?

Slechts een héél klein aantal vertalers is ook jurist en meer dan 30% van al het werk zou "juridisch" zijn. En toch voelt het overgrote deel van de vertalers zich voldoende uitgerust voor een opdracht. Hoe zit dat?

Permanente Educatie is in het VK nog niet helemaal verplicht, maar wel duur. Het merendeel van de vertalers heeft er geen hoge pet van op, zeker niet als PE van hogerhand wordt bepaald en opgelegd. Het lijkt mij ook onmogelijk om voor alle talencombinaties en in alle onderwerpen PE op te leggen. De Engelse balie, die vele jaren een strikt PE systeem hanteerde, is er onlangs van afgestapt. Nu moet een advocaat zelf een PE plan opstellen - en daarvoor zijn er (gratis) cursussen. Vertalers blijken zeer vindingrijk te zijn in het vergaren en bijhouden van kennis. Verplichte PE zou zich misschien beter kunnen richten op bedrijfsvoering, bedrijfsveiligheid, reclame, enz.

Om een beter beeld te krijgen van de vertaler en het vertalen, zou een aantal vragen in het eerste deel van deze enquête anders/uitgebreider kunnen worden geformuleerd. Zo kunnen tevens de internationale dimensie en de veelzijdigheid voor het voetlicht worden gebracht - en dat kan niet slecht zijn voor ons imago.

## ICT

Mij zult u daar niet over horen juichen. Afgezien van de continuïteit bij het gebruik van vakjargon (iets wat ik begin jaren 80 al had opgelost met macro's in WP5.1 en een klant gerichte terminologie-lijst), zie ik niet wat het aan extra voordelen voor de vertaler oplevert. Ik zou liever zien dat klanten weer leren schrijven. Het is hun gebrekkig taalgebruik dat veruit de meeste problemen oplevert. Ook zou ik liever zien dat vertalers leren hoe ze hun eigen ICT middelen kunnen ontwikkelen in plaats van te rekenen op de kant-en-klare programma's.

## Vooruitzichten

Eigenlijk was ik verbaasd dat er nog zoveel optimistische vertalers lijken te zijn. Is er een verband tussen graad van optimisme en leeftijd? Waar zitten die optimisten? Onder de jongeren die hopen hun brood te kunnen verdienen met bulkvertalingen door middel van ICT? (Een aantal respondenten was nog niet beroepshalve bezig). Zitten de pessimisten in mijn generatie die van creativiteit naar kraaltjes rijgen wordt gedwongen? Waarom schrijven zo weinig vertaalstudenten zich in voor literair vertalen terwijl er toch een behoorlijk aantal gevestigde vertalers langzamerhand "ook" literatuur gaat vertalen?

De brexit werpt een schaduw over de toekomst. De meningen zijn verdeeld over de vraag of de brexit meer werk en/of meer inkomen zal opleveren, of juist minder. Meer werk omdat er minder ondersteuning voor het vertalen vanuit de EU zal komen? Omdat het pond zo goedkoop is geworden? Of juist minder, omdat EU-aanbestedingen alleen aan in de EU gevestigde vertaalbureaus en vertaalcoöperaties gedaan kunnen worden? Die dan op hun beurt het werk zullen doorspelen aan de zo goedkope Engelse vertalers. Heet dat niet "dumping"? Mag dat wel van de EU?



Vertaalbureaus kregen er in een aantal rubrieken behoorlijk van langs, en terecht. Door hun onrealistische inschrijvingen op openbare aanbestedingen (een grote moot van de Britse vertaalmarkt) drijven zij de prijzen - en dus de inkomsten van degenen die het werkelijke werk doen - naar beneden. Zij spelen dus een grote, zo niet bepalende rol bij de toekomstvoorspellingen.

Een heel andere vraag is waarom de schrijvers van het rapport besloten hebben een nieuw vak te creëren: dat van "translation professional". Dat is dus iemand die althans een deel van de tijd als vertaler werkt, maar ook ander vormen van communicatie, of onderwijs bedrijft. Als zo iemand los van een vertaler bestaat, hoe zou ik dat in het NL vertalen? Niet "vertaler", want die bestaat al. Niet "beroepsvertaler", want dat is een "professional translator", een absurde uitdrukking natuurlijk, we hebben het toch ook niet over een "beroepstandaards" of een "beroepstuinder"? Niet "vertaaldeskundige", want dat is een "expert translator".

Duhamel de Monceau, Denis Diderot en Albert Camus zouden geen vertalers meer zijn? De eerste was een botanist, scheepsbouwingenieur en voorzitter van de Académie royale des sciences, de tweede schreef toneelstukken, korte verhalen, romans, filosofische teksten en een Encyclopédie (die vast niet voor zijn PE zou hebben meegeteld) en de laatste was journalist, filosoof en schrijver. En nu het gebruik van het Engels toch al op tafel ligt, zou ik toch wel willen weten waarom de website van het directoraat-generaal Vertaling je uitnodigt om op NL te klikken en daarna een Engelstalig document aanbiedt.

Hoewel het niet geheel duidelijk is waarom de Commissie belangstelling heeft voor de wereld, de omstandigheden en de gedachten van de freelancevertalers, met wie zij al enige tijd geleden de directe banden heeft verbroken, is het rapport zeer het lezen waard. Het vertelt een te vaak verdoezeld verhaal. En mocht u commentaar en/of suggesties hebben, dan houden de auteurs zich aanbevolen op Twitter Paul Kaye EU langs. Het initiatief verdient te worden aangemoedigd.

#### Ellen Ruth Moerman

Met dank aan Paul Juten (*De Linguaan*, Nederland)





# De robot<sup>6</sup>, mijn vriend(in)



Rita Roggen



**Neen, ik ben niet de trotse bezitter van Harry Harddrive of Suzie Software.**

Omdat de artikels over de robotisering maar bleven komen, werd mijn artikeltje over de automatisering steeds weer uitgesteld, maar na het meest recente 'Robots creëren nieuwe jobs' moet het er nu maar eens van komen. Een beslissing die overigens enkel een mens kan nemen. Ook beslissen om door te gaan na een negatieve feedback is iets puur menselijks. Misschien slaag ik er wel in om een enkeling over de spreekwoordelijke streep te trekken na een ontgoochelende commentaar van een klant of revisor.

Het begon allemaal met *De Morgen* die schreef dat de robot je studies overbodig maakt; weinig later dreigde de havenbaas ermee de loodsen te vervangen door robots. Zie je ze al hangen aan dat touwladdertje naast mijn buurman? *De Standaard* had het over het seksisme van robots (overigens m.b.t. eentje uit de vorige eeuw). *Nihil novi sub soledus*,

want ik moest op dat ogenblik zelf nog beginnen aan mijn schoolcarrière. Om maar te zeggen dat ook toen de dreiging van de computer al bestond en de pc en het internet moesten nog geboren worden. Collega's schreven in die tijd hun vertalingen nog met (bal)pen op papier. Zelf had ik met mijn eerste opdracht het geld vergaard voor een elektrische schrijfmachine<sup>7</sup>, zodat de volgende vertalingen net dat ietsje 'vlotter' werden afgehandeld.



<sup>6</sup> Mechanisme dat min of meer de gedaante van een mens heeft en bewegingen, verrichtingen of arbeid kan uitvoeren; hanteringsmechanisme met minimaal vier graden van vrijheid en een vrij programmeerbaar besturingssysteem dat verscheidene taken kan uitvoeren (Van Dale)

<sup>7</sup> Toestel waarmee door het aanslaan van toetsen op een toetsenbord op (elektro)mechanische wijze letterschrift kan worden voortgebracht=typemachine, typewriter.



In 1982 kocht ik voor een veelvoud van de prijs van mijn huidige pc een schrijfmachine met geheugen (+/- 1 zin) en disketten<sup>8</sup>. In 1986 kwam de eerste pc (zonder geheugen, als je vergat om back-ups te maken en je partner de stroom afzette om een lamp te vervangen, was je alles kwijt!).

De fax, de modem, e-mail, het internet, de laptop, de smartphone, CAT-tools, Facebook, MT, GT... en ik vond het steeds weer boeiend en een verrijking. Laat de machine de klusjes maar opknappen, het vervelende werk doen. De uitdagingen zijn voor mij.

Diploma's nutteloos? En dat in een tijdperk waarin levenslang leren de mantra is! Gelukkig relativeren ook mijn UA-collega's die uitspraken in het artikel in *Dwars*<sup>9</sup>. Ik voeg nog wat elementen toe, meer bepaald voor de vertalers. Je MA-diploma bevestigt je niveau, je vaardigheden. Je hebt bagage meegekregen, je hebt bewezen dat je kunt analyseren en een synthese maken. Je bent belastbaar en veerkrachtig.

Natuurlijk is werken in een geïnformatiseerde wereld niet meer hetzelfde. Zelf ben ik er ingerold. Studenten en starters anno 2017 zijn a.h.w. geboren met een tablet in de hand... de rammelaar<sup>10</sup> van de

21e eeuw. Ze moeten leren omgaan met de mogelijkheden die de software hen biedt. Het zijn dus 'andere vaardigheden' dan pakweg 20 jaar geleden.

Tot die vaardigheden behoort ook assertiviteit. Ontwikkel sociale vaardigheden en overtref het IQ van de robot met je EQ. Laat je niet in het ootje nemen door mensen die je behandelen als een 'machine': wees creatief, denk na, overleg, redeneer, doe voorstellen, glimlach... Allemaal dingen die de pc niet kan. Spontaneïteit, empathie en creativiteit zijn hem vreemd.

Je CAT-tool vindt 50% matches, maar jij maakt er een tekst van en, by the way, ook die 50% matches vinden hun oorsprong bij de humane vertaler. De machine zal dus enkel die vertalers vervangen die niet meer doen dan een machine, die vertalen zoals een machine: met blik op oneindig en verstand op nul. De *monkeys* die met recht en rede slechts *peanuts* krijgen.

Onlangs moest ik de volgende zin vertalen voor een bedrijf: 'De xxx worden manueel en behoedzaam gevuld. Een automaat kan zo iets niet.' Het betreft een product dat op grote schaal wordt gemaakt. Blij dat zij beseffen dat ook wij geen automaten zijn!

Savouereer elke gelegenheid die je krijgt om kennis te vergaren, blijf leren en studeren! Heerlijk!

**Rita Roggen**

8 Computerterm, dunne, flexibele magneetschijf in een beschermende omhulsel voor het opslaan en raadplegen van gegevens=floppy (Van Dale)

9 *Studentenblad* UA Antwerpen

10 Stuk speelgoed voor zeer jonge kinderen, gewoonlijk bestaande uit een hol voorwerp waarin zich een of meer losse balletjes bevinden (Van Dale)



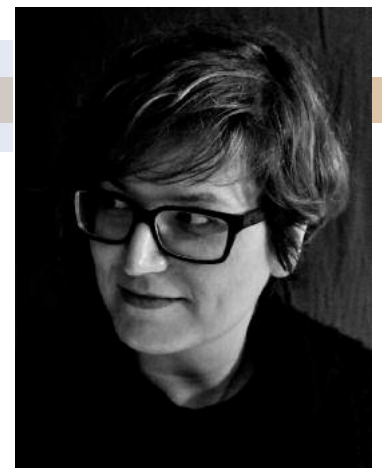
## Un profond fossé sépare le Nord du Sud en matière de traduction

**"Bonjour,**

**Il est effectivement bien connu que les tarifs des traducteurs du Nord sont beaucoup plus élevés par rapport à ceux de leurs collègues du Sud.**

**Cette différence, due au coût de la vie spécifique à chaque pays, est également connue par nos clients, qui ne payent donc pas le même prix pour un même document à traduire du français vers le suédois et du français vers le grec.**

**Nous ne pouvons donc pas vous proposer un tarif que nous acceptons avec un traducteur de langue scandinave, ou allemande..."**



Dimitra Stafilia



C'est la réponse qu'a donnée une agence française à une collègue qui demandait 8 centimes le mot pour une traduction du français vers le grec, un taux inférieur à la moyenne du secteur. Le chef de projet français a invoqué la différence du coût de la vie entre le Nord et le Sud pour justifier le rejet du tarif demandé.

Malheureusement, les entreprises de traduction en Europe semblent utiliser le fossé Nord-Sud pour faire baisser les tarifs pour des langues spécifiques, sans tenir compte des déterminants traditionnels tels que la combinaison linguistique, le type de document, le domaine d'expertise, les délais, etc. Ce chef de projet oublie que comparaison n'est pas raison et base son argumentaire sur les langues et non sur le lieu d'établissement, comme si par exemple tous les traducteurs pour l'allemand résidaient forcément en Allemagne, et tous les traducteurs pour le grec vivaient en Grèce.

La fracture Nord-Sud renvoie à la différence de richesse entre les pays "riches" du Nord et les pays "pauvres" du Sud. Il n'est pas rare de voir le secteur

de la traduction recourir à ce stéréotype, à la limite du racisme social, alors que l'on constate une convergence entre le Nord et le Sud en termes d'économies et d'indicateurs sociaux, quoique à des rythmes différents selon les secteurs.

La récente crise financière dans certains pays de l'UE a entraîné l'imposition de mesures sévères d'austérité qui ont réduit le revenu disponible et anéanti le pouvoir d'achat, sans que les traducteurs indépendants puissent ajuster leurs tarifs pour compenser cette perte de revenus, notamment en raison de l'attitude rigide des sociétés de traduction. Cette rigidité s'est d'ailleurs accentuée suite à la vague d'acquisitions et de fusions observée ces dernières années et à l'externalisation de grands contrats de traduction sur la base de critères purement économiques.

Elle a également renforcé l'idée spécieuse selon laquelle des économies plus faibles doivent travailler à des tarifs plus bas. Le secteur de la traduction n'a pas tardé à prendre le train en marche pour exploiter les professionnels de ces pays durement tou-



chés. Aux prises avec un fardeau financier croissant et avec des agences de traduction qui font du chantage, les traducteurs du Sud, tombant de Charibde en Scylla, sont non seulement confrontés à l'angoisse psychologique créée par ces conditions d'insécurité financière, mais ils sont aussi laissés sans protection face aux attaques qui mettent en péril leurs moyens d'existence et leur professionnalisme.

Outre le fait que le populisme dans le discours politique semble se répandre dans la sphère professionnelle, ce chef de projet de traduction perpétue également une autre idée fautive. Ce serait à lui de fixer les tarifs. Son attitude découle d'une interprétation erronée du lien contractuel, dans laquelle il serait l'employeur et le traducteur indépendant son employé.

Soyons clair. Par définition, l'indépendant fixe ses propres tarifs, heures d'ouverture et lieu de travail. Cela signifie une grande flexibilité en termes de modèles de travail, par exemple à temps partiel ou à temps plein, à contrat simple ou multiple, propriétaire d'entreprise ou à temps plein à domicile,

etc. Cela signifie également que si vos tarifs ne sont pas acceptés, rien ne vous empêche de soumettre votre offre à un autre prospect et de rester à l'écart de ceux qui n'apprécient pas votre offre de service à sa juste valeur.

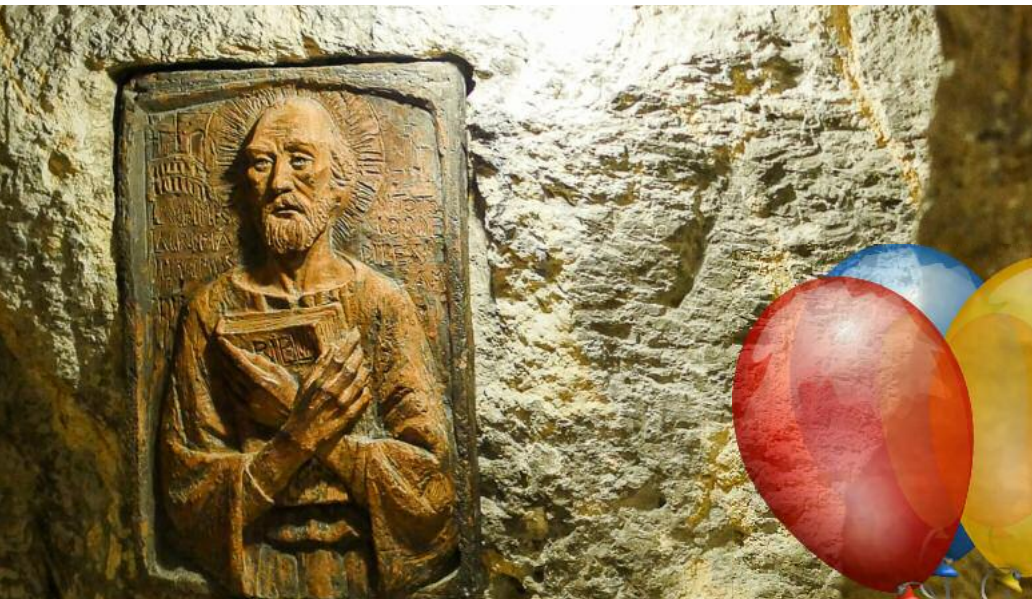
En tant que professionnel et indépendant, ne vous laissez pas convaincre que vous n'êtes pas maître de votre travail. Les traducteurs indépendants doivent résister à cette marchandisation et mettre en évidence les propriétés uniques de leurs services. Ils doivent également dénoncer des pratiques comme celles mentionnées ci-dessus et faire preuve de solidarité avec leurs collègues en difficulté. La prochaine fois que quelqu'un tentera de jouer la carte de la différenciation Nord-Sud, ne vous contentez pas de décliner. Exprimez vos arguments, défendez votre travail et votre profession.

### **Dimitra Stafilia**

**trésorière de FIT Europe,  
Présidente de PEEMPIP, association grecque des traducteurs et des interprètes**

*Traduit de l'anglais par Max De Brouwer*





Guillaume Deneufbourg

## Internationale Dag van de Vertaler: bespiegelingen bij een feestdag

De Internationale Dag van de Vertaler vieren we traditioneel op 30 september, de naamdag van de heilige Hiëronymus. Het was immers Hiëronymus van Stridon die op het einde van de 4de eeuw n.Chr. het monnikenwerk op zich nam om de Griekse en Hebreeuwse teksten van het Oude en het Nieuwe Testament in het Latijn te vertalen. Deze zogenaamde *Vulgaat* werd meteen het allereerste boek dat in 1454 door Gutenberg werd gedrukt. Nadat de vertaling aanvaard werd door de rooms-katholieke kerk, bleef ze tot de 20e eeuw de officiële tekst van de Bijbel in het Westen.

Reden genoeg voor de *Fédération internationale des traducteurs* - waarvan de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken een van de stichtende leden is - om het beroep van vertaler sinds 1953 op die dag onder de aandacht te brengen.

Dit jaar smaakt 30 september extra zoet: de Internationale Dag van de Vertaler wordt voortaan officieel door de Verenigde Naties erkend. Alle professionele vertalers, tolken en terminologen zullen zich 2017 herinneren als het jaar waarin de Algemene Vergadering van de VN unaniem de resolutie aannam die 'de rol van de professionele vertaling binnen de Verenigde Naties en ter bevordering van vrede, wederzijds begrip en ontwikkeling' erkent.

Terwijl alle beroepsverenigingen van vertalers 'hun' dag met het nodige vertoon vieren, kunnen wij de gelegenheid te baat nemen om een nog steeds miskend beroep in de kijker te plaatsen en na te denken over de evolutie ervan en de uitdagingen die de toekomst brengt. Twee kwesties in het bijzonder verdienen onze aandacht: het statuut en de erkenning van het beroep enerzijds, en de gevolgen van de technologische ontwikkelingen anderzijds.

Het beroep van vertaler is niet beschermd. Iedereen die dat wil, kan zich van de ene dag op de andere vertaler of tolk noemen, een ondernemingsnummer aanvragen en zijn diensten aanbieden. Op die manier krijgen ook minder gekwalificeerde dienstverleners toegang tot de markt,



wat niet zonder gevolgen blijft voor de kwaliteit van de vertaalde teksten, het imago van het beroep, en de prijzen.

De voorbije jaren werd in dit dossier enige vooruitgang geboekt. Zo werd een nationaal register opgericht voor beëdigd vertalers en tolken.

Gerechtelijke instanties mogen enkel nog een beroep doen op de gekwalificeerde vertalers en tolken uit deze lijst. Op zich kunnen we deze vorm van beroepskenning alleen maar toejuichen. Jammer genoeg liggen de door justitie opgelegde tariefbepalingen een pak lager dan datgene waar vertalers en tolken recht op hebben, maar dat is een ander debat.

Ook de meeste Europese en supranationale instellingen werven enkel nog gediplomeerde vertalers aan en moedigen zo onrechtstreeks aspirant-vertalers aan universitaire studies te volgen.

De verplichting om enkel nog met gekwalificeerde professionele vertalers te werken (met diploma of ervaring) valt dan weer moeilijk op te leggen aan de privésector. De beroepsverenigingen hebben dan ook een belangrijke sensibiliseringsrol te spelen, temeer omdat ze door hun toelatingsvoorwaarden een waarborg bieden voor de vakbekwaamheid en de naleving van de deontologie, net als de ordes die andere vrije beroepen regelen, zoals architecten, advocaten of dokters. Meer invloed voor de beroepsverenigingen levert dus enkel voordelen op.

Wat de technologische ontwikkelingen betreft, kan – ondanks de geruststellende verklaringen – niet worden ontkend dat die vooruitgang een zekere ongerustheid met zich brengt. Het is duidelijk dat de automatische vertaalsoftware steeds beter wordt. De vraag die iedereen op de lippen brandt, luidt dan ook: komt ons beroep in het gedrang? Ik denk het niet, maar het staat vast dat we ons aan

die veranderingen moeten aanpassen en naar een steeds betere kwaliteit en dienstverlening moeten streven. Daarbij moeten we focussen op onze toegevoegde waarde ten opzichte van de vertaalmachine.

Die ontwikkeling kan zelfs positief uitvallen voor professionele vertalers. Zij zullen zich kunnen toelagen op interessantere projecten die ook meer voldoening geven, en kunnen de minder aantrekkelijke opdrachten aan de robots overlaten. Paradoxaal genoeg leidt de steeds toenemende vraag naar automatische vertaling niet tot een daling van de vraag naar menselijke vertalingen. De opkomst van het één betekent dus niet noodzakelijk de ondergang van het ander. Het is aan de professionele vertalers om toch een voorsprong op de technologie te behouden door hun vakkennis uit te spelen en zich te blijven bijscholen.

Maar laten we op deze feestdag de pret niet vergallen! De wereldwijde vertaalsector boert goed, met een omzet van een slordige 40 miljard euro in 2016 en een geschatte groei van om en bij de 40% tussen 2010 en 2020. Het aantal ingeschreven vertaalstudenten aan de universiteit stijgt jaar na jaar en het beroep is verder aan het professionaliseren. Er staan de vertaalsector dus nog mooie dagen te wachten, ook al zal die zich – net als alle andere sectoren – onvermijdelijk aan de veranderingen moeten aanpassen en met zijn tijd moeten meegaan.

**Guillaume Deneufbourg**  
**Voorzitter BKVT**

Met dank aan Herman Boel voor de Nederlandse vertaling.





Guillaume Deneufbourg

## Journée mondiale de la traduction: un jour de fête propice à la réflexion

La Journée mondiale de la traduction se fête traditionnellement le 30 septembre, jour de la Saint-Jérôme. C'est en effet saint Jérôme de Stridon qui s'attela, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, à traduire en latin les textes grecs et hébreux de l'Ancien et du Nouveau Testament. Baptisée la *Vulgate*, cette traduction sera le tout premier livre imprimé par Gutenberg en 1454. Reconnue par l'Église catholique, elle sera aussi le texte officiel de la Bible en Occident jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Il n'en fallait pas plus pour que la Fédération internationale des traducteurs, dont la Chambre belge des traducteurs et interprètes est l'un des membres fondateurs, décide, dès 1953, de mettre la profession à l'honneur en ce jour précis.

Cette année, le 30 septembre a une saveur particulière : la Journée mondiale de la traduction jouit désormais de la reconnaissance officielle des Nations Unies. Tous les traducteurs, interprètes et terminologues professionnels se souviendront ainsi de 2017 comme de l'année où l'Assemblée générale de l'ONU a adopté à l'unanimité la résolution reconnaissant « le rôle de la traduction professionnelle dans l'union des nations et dans la promotion de la paix, de la compréhension mutuelle et du développement ».

Alors que toutes les associations des métiers de la traduction célébreront « leur » journée en grande pompe, il paraît utile de profiter de cette visibilité pour mettre en lumière un métier encore méconnu et pour mener une réflexion sur son évolution et sur les enjeux qui l'attendent. Deux questions méritent en particulier notre attention : celle du statut et de la reconnaissance du métier, et celle des effets de l'évolution technologique.

Rappelons que la profession de traducteur n'est pas protégée. Tout un chacun peut, du jour au lendemain, s'autoproclamer traducteur ou interprète, obtenir un numéro d'entreprise et proposer ses services. Cette situation favorise l'arrivée sur le marché de prestataires insuffisamment qualifiés, ce qui n'est pas sans conséquences sur la qualité des textes traduits, sur l'image de la profession, et sur les prix.



On notera que certains progrès ont été faits à cet égard ces dernières années, notamment pour les traducteurs et interprètes jurés, avec la création d'un registre national qui oblige les instances judiciaires à ne faire appel qu'à des professionnels qualifiés. Il s'agit en soi d'une forme de reconnaissance de la profession, dont nous devons nous réjouir, malgré les barèmes tarifaires imposés par la Justice, très inférieurs à ce que la profession est en droit d'attendre. Mais ceci est un autre débat.

De même, les institutions européennes et supranationales, en majorité, limitent désormais le recrutement aux titulaires d'un diplôme universitaire en traduction, encourageant ainsi indirectement le passage par l'université des aspirants traducteurs.

L'obligation de recourir à des professionnels qualifiés (diplômés ou expérimentés) est en revanche difficile à imposer au secteur privé. Aussi les associations professionnelles ont-elles un important rôle de sensibilisation à jouer, d'autant qu'elles sont, par la voie de leurs conditions d'admission, l'un des garants de la qualification professionnelle et du respect de la déontologie, à l'instar des ordres régissant d'autres professions libérales, comme les architectes, les avocats ou les médecins. Accroître l'influence des associations ne peut donc être que bénéfique.

Du côté des évolutions technologiques, en dépit des discours apaisants, on ne peut nier que ces avancées sont à l'origine d'une certaine inquiétude. Les logiciels de traduction automatique sont, à l'évidence, de plus en plus performants. La question brûle alors les lèvres : notre profession est-elle menacée ? Je ne le pense pas, mais il est certain qu'elle devra s'adapter à ces changements, viser une qualité de prestation et de service toujours plus élevée, en mettant en exergue sa valeur ajoutée par rapport à la machine.

Cette évolution peut même s'avérer positive pour les professionnels, qui pourront se concentrer sur les projets à plus haute valeur, et donc plus « gratifiants », et laisser les tâches plus rébarbatives aux robots. Il est intéressant de noter que si la demande en traduction automatique ne cesse de croître, elle n'induit paradoxalement aucune diminution de la demande en traductions humaines. La montée en puissance de l'un ne signifie donc pas nécessairement le déclin de l'autre. Il incombera aux professionnels de garder cependant une longueur d'avance sur la technologie en affirmant leurs compétences et en continuant à se former.

Mais ne boudons pas notre plaisir en ce jour de fête ! Le secteur mondial de la traduction se porte bien, avec quelque 40 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2016 et une croissance estimée à environ 40% entre 2010 et 2020. Le nombre d'étudiants inscrits dans les filières universitaires de traduction progresse chaque année et le secteur ne cesse de se professionnaliser. Il a donc encore de beaux jours devant lui, même si – comme tous les autres – il devra inévitablement s'adapter au changement et vivre avec son temps.

**Guillaume Deneufbourg**  
Président CBTI





# Gewikt en Gewogen (II)



Herman Boel



**Omdat vertalers doorgaans alleen thuis werken, zijn ze blootgesteld aan diverse gevaren die het alleen werken met zich meebrengt.**

Een van de grootste gevaren is uitstelgedrag. Je kent het wel: die ene vertaling die pas maandag klaar moet zijn en waar je dus nog veel tijd voorhebt, of die administratieve taak waar je absoluut geen zin in hebt. Die kan wel nog even wachten. Met als gevolg dat je die vertaling snelsnel nog moet afwerken of dat die administratieve taak weer eens een deel van je avond of weekend inneemt. Op de koop toe voel je je ook nog eens slecht omdat je weer in de val van het uitstelgedrag bent getrapt.

De hamvraag is natuurlijk: hoe raak je van dat uitstelgedrag af?

Om op die vraag te kunnen antwoorden, moeten we eerst weten wat uitstelgedrag precies is en hoe dat gedrag wordt veroorzaakt.

Er bestaan twee soorten uitstelgedrag: passief en actief. Bij passief uitstelgedrag stellen mensen nodeloos belangrijke taken uit, terwijl ze

ergens wel weten dat dit het resultaat niet ten goede komt.

Bij actief uitstelgedrag kiezen mensen er bewust voor om taken uit te stellen, bijvoorbeeld omdat ze weten dat ze onder lichte tijdsdruk efficiënter werken.

Beide vormen blijken samen te hangen met verschillende karaktertrekken. Mensen met neurotische trekjes doen minder vaak aan de actieve vorm van uitstellen. Mogelijk worden ze anders angstig van het idee dat het werk nog niet af is en nemen ze daarom hun toevlucht tot de passieve vorm.

Mensen die heel extravert zijn, zijn dan weer vaker actieve uitstellers. Zij vinden het waarschijnlijk prettig om in hoog tempo onder druk verschillende zaken af te werken.

Uitstelgedrag is overigens niet noodzakelijk slecht. Uit een Zwitsers onderzoek bij studenten blijkt dat studenten die vaker actief uitstellen hogere cijfers halen dan gemiddeld.

Maar de vraag is of studenten en ondernemers-vertalers met elkaar te vergelijken zijn.



Als een vertaler een project uitstelt omdat hij of zij nog tijd zat heeft en eerst wat extra ontspanning neemt, kan hij omzet verliezen omdat hij een tweede interessant project moet weigeren omdat het eerste nog niet is uitgevoerd. Of hij moet vaker 's avonds en in het weekend administratief werk inhalen.

Vertalen en uitstelgedrag zijn dus niet altijd goed te rijmen. Het veroorzaakt stress, schaamte en schuldgevoel. Bovendien vreet het energie. Maar uitstelgedrag is niet zo eenvoudig af te leren. Praten helpt niet. Voorneemens om het voortaan anders te doen, kun je niet vasthouden. Wanneer het zover is, ga je toch weer uitstellen.

Hoe los je uitstelgedrag dan wel op? Door je bewust te zijn van je gedrag en stap voor stap nieuwe routines in te bouwen in je leven. Zorg ervoor dat verleidingen om weer in je oude gewoonten te vervallen zo ver mogelijk op afstand worden gehouden. Maak een planning, zorg ervoor dat je bureau altijd schoon en opgeruimd is. Ga offline

zonder schrik te hebben iets te missen. En vooral: zorg voor positieve energie, ga met gemotiveerde mensen om en neem regelmatig pauze om leuke dingen te doen.

Besef echter goed dat je pas echt van uitstelgedrag verlost kunt raken wanneer je op het punt gekomen bent dat je dat uitstelgedrag daadwerkelijk kotsbeubent. Zolang dat niet het geval is, is de wil om er vanaf te raken onvoldoende aanwezig, ook al denk je van wel.

**Herman Boel**



# Multilinguisme et droits culturels : en revisitant les *Compétences interculturelles* de l'



Cyrille Ndjitat Tatchou

Célébré par les uns, décrié par les autres, le *village planétaire* n'est plus confiné au cadre économique de ses origines (mondialisation économique) ; il est devenu culturel. Et le principal défi de la mondialité culturelle, c'est ni plus ni moins la gestion maîtrisée de l'interculturalité à l'échelle mondiale. Ainsi, dans le document *Compétences interculturelles : cadre conceptuel et opérationnel* (2013), l'Unesco propose sept aptitudes que le nouveau citoyen du monde se doit d'acquérir et d'acter pour s'inscrire dans la perspective de l'« unité-dans-la-diversité » (p.4). Il est ici question de mesurer l'applicabilité des 7 aptitudes qui y sont prescrites comme une sorte de thérapie collective pour des pathologies diverses, et d'allonger cette ordonnance censée assurer durablement le passage d'une logique de *choc des cultures* à l'idéal d'*interculturalité* greffé aux droits humains.

## Esotérique, notre monde...

C'est désormais un secret de polichinelle, nous passons résolument d'un monde esotérique à un monde exotérique. En d'autres termes, nous sommes témoins de l'avènement continu des nouvelles communautés transnationales, les frontières physiques (montagnes, forêts, mers, etc.) entre les peuples tendant à *disparaître*, pour ainsi dire : « c'est l'ouverture du monde au monde » (Augé 1997:9). Les puissantes techniques de mobilité ainsi que les nouvelles technologies de l'information et de la communication, toujours en constante évolution, transforment le monde en un espace si interconnecté qu'il serait presque impossible ou quasi suicidaire de vouloir y vivre en autarcie.

Cependant, l'actualité nous rappelle au quotidien que le *choc des cultures* ne constitue pas une chimère : des accusations concernant des velléités

d'hégémonie culturelle d'un centre dominant (les *mondialisateurs*) sur une périphérie consommatrice (les *mondialisés*) sont à prendre en considération afin de cerner le pourquoi du *choc*. Encore que même au sein du *centre dominant*, certaines voix se lèvent pour prôner... l'*exception culturelle* face à l'anglo-américanisation du monde. Au-delà de cet aspect polémique sur une planétarisation jugée à sens unique, il y a des agissements précis, via *amalgames* et *invectives* (Todorov 2008:328), observables un peu partout, qui nous montrent l'immensité de la mission d'apaisement et combien reste lointain le but de « l'unité par-delà la diversité »...

## Du *choc des cultures* au chic de l'*interculturalité*...

La culture tibétaine considérée comme subversive à Pékin ; le culte du sacré chez les Bamilékés du Cameroun considéré comme satanique par d'autres



religions dites révélées ; le *burkini*, symbole de la pudeur *légendaire* de la gent féminine arabe considéré comme outrageant sur les plages de Marseille ; la chevelure féminine laissée au vent à Genève, mais considérée comme vecteur du *haram* (péché) dans les rues de Téhéran ; la rhétorique civilisationnelle d'une certaine Amérique de *l'axe du bien contre l'axe du mal* (et les expéditions punitives qui vont avec) jetée à la figure de ceux qui pensent autrement que *l'Oncle Sam* ; la polygamie officiellement appliquée en Afrique, mais rejetée en Occident ; le *mariage pour tous* se frayant un chemin en Occident, mais diabolisé en Afrique et ailleurs ; etc. Certes, « les interactions interculturelles [sont] désormais une constante de la vie moderne, y compris dans les sociétés les plus traditionnelles » (p.4), mais ils sont nombreux ces faits qui, au quotidien, démontrent que le fameux *choc des cultures* – voire le *choc des civilisations* – s'est indiscutablement inscrit à l'agenda de la mondialisation.

Mais si l'on considère que ce *choc des cultures* constitue en fait le *choc des ignorances*, alors l'espoir n'est pas perdu : la solution viendra logiquement de l'élimination desdites *ignorances*, par la promotion soutenue de *l'alphabétisme culturel* à l'échelle mondiale. De ce fait, à l'aune de la planétarisation dans sa logique d'espace d'échanges, il s'agit de partir du contact plus ou moins électrisant entre des êtres culturels pour construire un certain mode de fonctionnement individuel et collectif à même d'assurer des échanges apaisés et productifs. Nous pensons que l'interculturalité, prise globalement, s'avère être une opportunité bien venue,

et que tous les êtres humains feraient mieux de s'alphabétiser culturellement, c'est-à-dire d'acquérir des compétences interculturelles afin d'humaniser leur *village planétaire*.

À la rencontre de *l'autre*, un être culturellement alphabétisé peut bien se rendre compte que l'excision pratiquée sur la jeune fille n'est pas un trait culturel visant à la rendre fidèle à son futur époux, mais bien une mutilation génitale heurtant les droits humains. À la rencontre de *l'autre*, un être culturellement alphabétisé peut bien accepter qu'une dame opte nager couverte (*burkini*) du fait d'une *realia* liée à la pudeur et au caractère supposé sacré du corps de la femme. À la rencontre de *l'autre*, un être culturellement alphabétisé peut bien comprendre que d'autres peuples puissent vouloir entrer dans les bonnes grâces de l'Être suprême en passant non pas par Jésus ou par Mohamed, mais par leurs ancêtres et autres divinités.

Des illustrations sont légion, pour faire ressortir le chic de l'alphabétisme culturel. Reste à savoir si cette *dialectique ascendante* est applicable chez l'être humain divers et ondoyant...

### Les 7 aptitudes de l'Unesco...

Parlant de *compétences interculturelles* justement, levons tout d'abord l'ambiguïté sur sa perception telle que inscrite à la page 5 du document à l'étude (avant-dernier paragraphe) : « Les compétences interculturelles visent à libérer les gens des modes de raisonnement et d'expression propres à leur culture... ». Il ne s'agit pas de pousser les *gens* à abandonner leurs cultures pour embrasser une nouvelle culture supposée plus apte à grandir l'Homme. L'acquisition des compétences interculturelles n'induit point l'acculturation ou l'aliénation ! L'idée de *libération* ici doit être comprise comme l'aptitude pour l'être culturel à s'ouvrir à d'autres visons du monde (incluant un éventuel réexamen de certains aspects de sa propre culture) pour, tout au moins, une interaction apaisée avec *son prochain*. Afin





quelque 6.000 langues du monde a besoin de l'apport crucial des pratiques traductives généralisées. Les langues sont les véhicules des cultures appelées à s'inscrire dans un dialogue. Justement, la traduction qui dans son principe originel se fait passerelle entre différentes cultures doit être mise au service de la diversité linguistico-culturelle. Les langues peuvent être considérées comme faisant partie des éléments environnementaux à protéger, tout comme la couche d'ozone, la faune et la flore (biodiversité).

d'atteindre ce haut degré d'esprit humaniste, sept aptitudes « conçues comme indispensables pour acquérir des compétences interculturelles » (p.25) sont explicitement suggérées.

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'y a pas de cloisonnement étanche entre ces aptitudes ; elles sont mutuellement inclusives : pour respecter l'autre, il faut avoir de l'humilité culturelle ; et cela induit aussi bien la conscience de soi/l'identité que l'aptitude à regarder les choses sous un angle différent ; il faut dans ce cas savoir être à l'écoute de l'autre et être capable de s'adapter à la nouvelle donne pour pouvoir établir des relations transculturelles durables avec l'autre. Ceci étant, et comme l'indique le document à l'étude, ce sont-là des « composantes minimum requises pour les compétences interculturelles » (p.25). Minimum... c'est-à-dire que l'énumération n'est pas exhaustive ; saisissons-y donc l'occasion pour y introduire deux autres aptitudes co-relées.

### Multilinguisme et traduction, soubassement du droit culturel

Multilinguisme : la langue constitue le premier élément de socialisation, la porte d'entrée à l'acceptation par *l'autre*. Parler la langue de *l'autre*, c'est déjà faire un grand pas vers *lui/elle*. Ainsi, le multilinguisme, ou le bilinguisme tout au moins, est aussi une aptitude à encourager. Parallèlement, le *citoyen du monde* pouvant difficilement parler les

Des politiques de traduction suivant cette ligne *écologique* mettront l'opération traduisante au service de la glottodiversité et donc de l'interculturalité : c'est l'écotraduction. Le facteur langue ou interlingual peut tout aussi bien se poser en soubassement du droit culturel qui repose lui-même sur le principe d'égalité de dignité, c'est-à-dire intégrer le fait que tous ses semblables, partout dans le monde, ont la même dignité que soi, pour mener à bien le dialogue non pas vraiment entre les cultures, mais précisément entre les êtres culturels : « ce sont en fait des individus qui [...] participent au dialogue interculturel, non les cultures elles-mêmes » (p.15).

### De l'applicabilité des compétences interculturelles

Ce sont-là autant d'aptitudes qui doivent effectivement être *enseignées, promues, mises en œuvre et soutenues*. Nous pensons que c'est une approche interculturelle réaliste et tout à fait applicable partout, dans la mesure où ces aptitudes font partie intégrante des grands principes des droits de l'homme. Et les droits de l'homme c'est la dignité humaine, une « idée qui existe dans la doctrine morale de toutes les cultures » (Onu/Unesco 1995).

Cependant, toutes ces aptitudes pourraient encore mieux s'appliquer dans des contextes sociopolitiques favorables. Comment le Hutu et le Tutsi vont-ils facilement être à l'écoute l'un de l'autre avec le



Certes, « l'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la terre nourricière » (Diop, 1947), mais avec la mondialisation, il est évident que « nous sommes de plus en plus nombreux à être en situation de culture saisonnière » (Lopès, 1994). L'interculturalité, qui englobe ces deux maximes, est à l'image des plantes d'igname au Cameroun : bien qu'ayant chacune des semences et des racines distinctes dans la terre nourricière, ces plantes s'élèvent, poussent, serpentent et s'entremêlent autour du piquet, au point de ne sembler former qu'une seule grande plante, au moment de la récolte. C'est cela l'interculturalité ! C'est cela le vivre-ensemble ! C'est cela l'*ubuntu* !

**Cyrille Ndjitat Tatchou**  
Genève, août 2017

spectre du génocide ? Comment le Palestinien qui n'a pas droit à un Etat viable et à la paix peut-il nouer des *liens transculturels durables* avec l'Israélien ? Comment le Congolais participera-t-il à un *dialogue authentique* avec le Belge lorsqu'il se rend compte que son malheur c'est d'être né sur un territoire dont le riche sous-sol aiguise des appétits extérieurs ? Comment le citoyen français *valorisera-t-il autrui* lorsque son jeune président déclare que le problème de l'Afrique c'est, entre autres, le fait qu'il y ait « 7 à 8 enfants par femme » ?... Bref, l'interculturalité c'est l'affaire de tous, y compris les décideurs et autres leaders politiques.

### L'interculturalité, ou la dialectique des plantes d'igname...

Partout, il faut éviter le *choc*, c'est-à-dire le fait de voir en l'autre le *barbare* ; car « si nous ne parvenons pas à rompre ce tête-à-tête funeste, la vie même sur la terre se trouvera menacée » (Todorov 2008:330). Et cette menace sera l'œuvre de l'analphabète culturel. Avouons-le, dans un monde si rétréci, l'*analphabète* de demain ne sera plus celui ou celle-là qui ne saura pas lire, écrire, ou se servir d'un Laptop ou d'un Smartphone, mais bien celui ou celle-là qui n'aura pas acquis « des savoirs et aptitudes nécessaires à la pratique des compétences interculturelles » (p.17). L'avenir est à l'ouverture d'esprit.

#### Références

Augé, Marc (1997). Langue et culture à l'épreuve de la mondialisation. *Diversité linguistique et culturelle et les enjeux du développement*. Montréal : Aupelf-Uref. Pp.1-9.

Diop, Birago (1978). *Les contes d'Amadou Koumba*. Paris : Présence africaine, 188 pages.

Lopès, Henri (1994). Éditorial. *Notre librairie* n°108, p.2.

Onu (1948). *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Paris : Organisation des Nations Unies. (<http://www.un.org/fr/documents/udhr>), 8 pages.

Onu/Unesco (1995). *Notre diversité créatrice : Rapport de la commission mondiale de la culture et du développement*. Paris : Unesco, 66 pages.

Todorov, Tzvetan (2008). *La peur des barbares : au-delà du choc des civilisations*. Paris : Robert Laffont, 320 pages.

#### Corpus :

Unesco (2013). *Compétences interculturelles : cadre conceptuel et opérationnel*. Paris : Unesco, 48 pages/



# Kwaliteit : een moeilijk te vatten grootheid



Rita Roggen

**Verslag van een boeiend congres over de meetbaarheid van kwaliteit Nationaal vertaalcongres 2017 van Teamwork**

**Antwerpen - Amersfoort op een vrijdagochtend in juni: gezellig van file naar file, maar net op tijd voor de opening. Ik kon zelfs - helemaal in lijn met de *Belgische graaicultuur* - nog vlug een kleurrijk gebakje grissen. Een volle zaal. En dat was beslist niet enkel omdat je PE-punten kon verdienen. Ook de kwaliteit van het congres was zijn prijs waard. Een handjevol Vlamingen, veel collega's uit de opleidingen en meteen ook de nodige contacten voor een Antwerpse studiedag. Een overzicht.**

## ***Kwaliteit van literatuur***

Opmerkelijke vaststelling: literatuur wordt als volgt gedefinieerd: "een boek zonder verhaal, geen leesplezier" De bestseller "50 shades..." behoort volgens de beoordelaars niet tot het genre wegens te slecht. Fictie is het belangrijkste criterium, spanning komt op de tweede plaats en romantiek sluit het rijtje af. Opmerkelijk is dat de Vlamingen bijzonder goed scoren bij de Noorderburen en dat geldt zowel voor de auteurs als voor het genre (literatuur versus chicklit).

Voor vertalingen blijkt de beoordelaar ervan uit te gaan dat het 'wellicht een vertaling' is als de kwaliteit minder goed scoort en als er minder aandacht werd besteed aan taal en stijl.  
(Corpus: 401 werken; 14.000 respondenten)

## ***Kwaliteit van vertalingen***

1. ***Kwaliteit van een zakelijke tekst***  
Het oordeel is gebaseerd op inhoud, lezer en stijl. Vertalen betekent hier in grote mate redigeren en vaak zijn vertalingen beter dan het origineel. Voor de beoordeling wordt meestal gebruikgemaakt van het arbeidsintensieve CCC-model met 15 ijkpunten. De Raboud Universiteit heeft een tool ontwikkeld, die in 2018 beschikbaar zou moeten zijn voor het grote publiek: Tekst Complexiteit Analyse voor het Nederlands: T-scan. Duimen maar!

2. ***Kwaliteit vanuit juridisch oogpunt***  
Uitgangspunt: zaak Beautiful Holland vs. Vertaalbureau Perfect: 24-08-2016  
Verwijt: naast linguïstische problemen was er de vaststelling dat de vertalers niet meedachten!

**Aansprakelijkheid:** het bureau is aansprakelijk voor de tekortkoming m.b.t. de verbintenis, de zelfstandig vertaler heeft een beroepsaansprakelijkheid.

**Klachtplicht:** binnen bekwame tijd en dit op straffe van verval van recht, d.w.z. in elk geval vóór gebruik van de vertalingen. De opdrachtgever moet de schade beperken en kans geven tot herstel.

Perfect wint en BH moet facturen betalen. Justitie bespreekt niet de kwaliteit als dusdanig, maar zegt fijntjes dat kwaliteit een prijs heeft en BH misschien een ander bureau had moeten kiezen.

Tips voor de vertalers: alles vastleggen, concrete klachten eisen, voorafbetaling vragen, algemene voorwaarden meedelen en een beroepsaansprakelijkheidsverzekering afsluiten.

### 3. *Kwaliteitsbeoordeling door de industrie versus de academische wereld*

De industriële benadering spitst zich voornamelijk toe op de kwantificeerbaarheid van fouten, terwijl academici meer waarde hechten aan functie, teksttype en gebruiker. Het staat buiten kijf dat de uitdaging nog groter wordt, nu er steeds vaker een beroep wordt gedaan op MT.

Een subjectieve benadering bestaat erin dat men ervan uitgaat dat de vertaling 'wel in orde zal zijn aangezien ze werd gemaakt door een gekwalificeerd vertaler'. Het belang van de kwantificeerbaarheid lijkt mij in elk geval minder groot. Veel belangrijker is dat de vertaling voldoet aan de behoefte van de gebruiker en de voo-



ropgestelde specificaties. Vanuit economisch oogpunt wordt de kwaliteit bepaald door de waarde van de vertaling, m.a.w. de financiële voordelen moeten steeds groter zijn dan de kosten.

Aanbevolen lectuur: 'Quality in Professional Translation' van Joanna Drugan, 'Defining Translation Quality' van Geoffrey Fields en Paul Kolby en de website van TAUS, meer bepaald: quality bench marking.

### 4. *Kwaliteitsbeoordeling door de EU*

De instellingen geven massa's instructies voor externe vertalingen, maar er is jammer genoeg geen contact met de vertalers.

Er is geen samenwerking (meer) bij een score van minder dan 7/10. De beoordeling is de basis voor de rangschikking van de vertaalagentschappen. Feedback wordt gegeven met track changes.



### 5. Ondertitels en bijschriften bij schilderijen

Ondertiteling wordt op zich al bepaald door de cultuur (cf. dubbing) en de universele kijker bestaat niet.

Musea hebben een heel andere kijk op teksten. Informatie verstrekken is minder belangrijk dan de kijker/bezoeker inspireren om een band te creëren met het kunstwerk. De media zijn divers en vragen elk een eigen aanpak: zaalteksten, multimedia (interactief en rondleidingen), online, apps, persteksten...

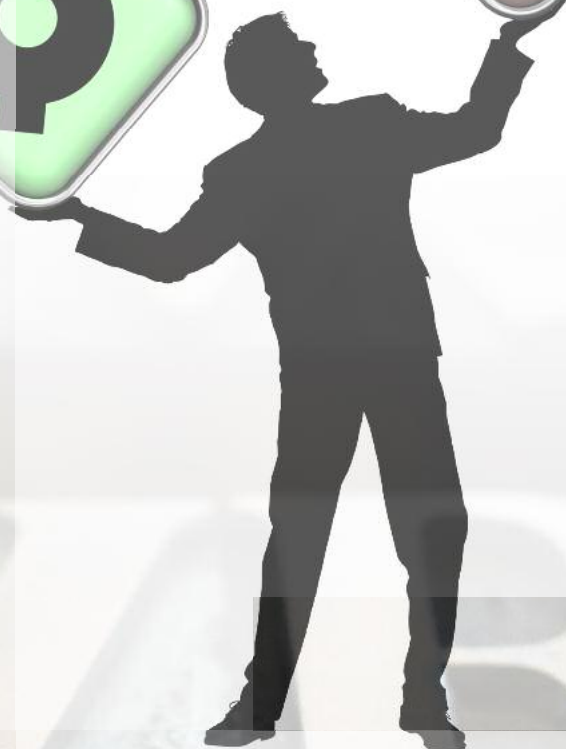
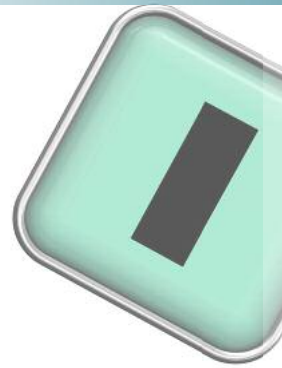
Tijdens de *Vertalersgeluktournee* gaan de literair vertalers op stap en ontmoeten ze de lezers, die honderduit vragen mogen stellen over het vertaalmetier en over de manier waarop een bepaalde vertaling tot stand is gekomen. Belangrijk bij literatuurvertaling is dat de typische stijl van de auteur ook in de vertaling zichtbaar blijft.

De kwaliteit van literaire vertalingen wordt beoordeeld door twee externe beoordelaars en de definitieve beslissing ligt bij de adviesraad van de uitgeverij. Het auteursrecht blijft altijd bij de vertaler.

Tip: bezoek eens 'Schwob.nl - een Nederlandse site die onzichtbare literatuur gestalte geeft.'

Samengevat: een bijzonder leerrijke dag, die aanzet tot meer lezen, schrijven, onderzoeken en studeren... een heel leven lang!

**Rita Roggen**



## APPEL

## À CONTRIBUTIONS



Chers collègues,

Dès la création de notre association, nos illustres devanciers avaient lancé une revue spécialisée, tribune par excellence à la noble cause de notre profession.

Des articles qui y sont publiés depuis 1955 ont pour vocation non seulement de porter à la réflexion l'évolution de notre secteur d'activité, mais aussi d'accompagner notre association dans la défense de nos intérêts communs.

Les angles sont bien connus : un compte rendu d'une activité thématique ou récréative ; une expérience personnelle ; une vision novatrice de la profession ; une suggestion pour l'amélioration de l'opération traduisante et même, pour les âmes scientifiques parmi nous, un écrit conséquent visant à enrichir les débats traductologiques sur les mécanismes de notre secteur d'activité et les défis auxquels il fait face.

**Je suis persuadé, et nous en avons déjà donné la preuve par le passé, que nous pouvons continuer d'initier des productions écrites thématiques...**

Veuillez me faire parvenir vos textes via l'une des adresses suivantes :

publications@translators.be  
 taalkundige-linguiste@translators.be  
 secretariat@translators.be  
 cyrille.tatchou@gmail.com

**Cyrille Ndjitat Tatchou**

**Rédacteur en chef**



## OPROEF

## TOT BIJDRAGEN

Beste collega's,

Toen onze vereniging meer dan 60 jaar geleden werd opgericht, zag ook ons gespecialiseerde tijdschrift het levenslicht : de spreekbuis bij uitstek om ons beroep beter bekend te maken.

Sinds 1955 worden hierin artikelen gepubliceerd die enerzijds de vinger aan de pols houden van de evoluties in onze activiteitssector en anderzijds onze vereniging ondersteunen bij de verdediging van onze gezamenlijke belangen.

De rubrieken zijn gekend: een verslag van een thematische of ontspanningsactiviteit; een persoonlijke ervaring ; een vernieuwende kijk op het beroep ; een suggestie om het vertaalproces te verbeteren of, voor de specialisten onder ons, een wetenschappelijk stuk dat bijdraagt tot de debatten over de mechanismen van onze sector en de uitdagingen waarmee deze wordt geconfronteerd.

**Ik ben ervan overtuigd, en we hebben het bewijs hiervan in het verleden al gezien, dat wij zelf thematische teksten kunnen schrijven...**

Kruip dus in uw pen en stuur me uw teksten via een van de volgende adressen :

publications@translators.be  
 taalkundige-linguiste@translators.be  
 secretariat@translators.be  
 cyrille.tatchou@gmail.com

**Cyrille Ndjitat Tatchou**

**Hoofdredacteur**



# Le Linguiste - De Taalkundige

## ORGANE DE LA CHAMBRE

### BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

## ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

## ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Guillaume Deneufbourg  
CBTI - BKVT  
Rue Montoyerstraat 24,  
B 12 1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /  
Alle rechten voorbehouden  
CBTI-BKVT © 2017

## RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

## COMITÉ DE RÉDACTION / REDACTIECOMITÉ

Cyrille Ndjitat Tatchou  
Guillaume Deneufbourg  
Agnès Feltkamp  
Pascale Pilawski  
Max De Brouwer  
Patrick Rondou

## RELECTURE/PROEFLEZEN

Christine Pagnouille (FR+EN)  
Silvia Brügelmann (DE+FR)  
Katleen De Bruyn (NL)

## DESIGN

Alain Delvaux

## PHOTOS / FOTO'S

Pixabay, CBTI-BKVT

## COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au Linguiste, veuillez envoyer vos articles par courrier électronique à l'adresse [taalkundige-linguiste@translators.be](mailto:taalkundige-linguiste@translators.be).

Les articles seront publiés dans la langue dans laquelle ils ont été soumis. Ils n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la CBTI.

## TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la publication, intégrale ou partielle, du contenu de cette revue sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite préalable du conseil d'administration de la CBTI.

## MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige wenst mee te werken, gelieve uw artikels per e-mail te sturen naar volgend adres: [taalkundige-linguiste@translators.be](mailto:taalkundige-linguiste@translators.be).

De artikelen worden gepubliceerd in de taal waarin zij werden ingestuurd. Zij geven alleen de mening van de auteur weer en niet noodzakelijk die van de BKVT.

## ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie van dit tijdschrift of van gedeelten hiervan, in welke vorm of op welke wijze ook, is verboden zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van het bestuur van de BKVT.



# Chambre belge des **traducteurs et interprètes** Belgische Kamer van **Vertalers en Tolken**

Association sans but lucratif / **Vereniging zonder winstoogmerk**

Siège social / Maatschappelijke zetel:

Rue Montoyerstraat 24, B 12

B-1000 Bruxelles – Brussel

Tel. : + 32 2 513 09 15

Fax. : + 32 2 513 09 15

**[www.translators.be](http://www.translators.be)**

Membres – leden: [secretariat@translators.be](mailto:secretariat@translators.be)

Public – publiek: [info@translators.be](mailto:info@translators.be)

BTW/TVA : BE 407 664 274

Rekening ING / Compte ING : 310-0463867-02

Bijdrage 2017 / Cotisation 2017 : 190 €